

Table of Contents

<u>Casalibri, culture et polémique (victor)</u>	1
<u>Vallis Poenina</u>	2
<u>Sexe, drogue ... et économie</u>	4
<u>Fahrenheit 451</u>	6
<u>The Last Duel</u>	8
<u>Rétroaction pour l'article "The Last Duel"</u>	11
<u>Siegfried</u>	13
<u>Le Programme Conscience III, L'Effet Lazare</u>	15
<u>La Sylphide</u>	18
<u>Interrogation Machine</u>	20
<u>Le modèle occidental de la guerre</u>	22
<u>Les Vikings</u>	24
<u>Rétroaction pour l'article "Les Vikings"</u>	26
<u>Jephtha</u>	27
<u>Icelandic Folktales And Legends</u>	29
<u>Pour en finir avec la repentance coloniale</u>	31
<u>Rétroaction pour l'article "Pour en finir avec la repentance coloniale"</u>	33
<u>Loot, Legitimacy and Ownership</u>	34
<u>Werther</u>	36
<u>Le Programme Conscience IV, Le Facteur Ascension</u>	38
<u>La Zone du dehors</u>	40
<u>Rétroaction pour l'article "La Zone du dehors"</u>	42
<u>Aristote au Mont Saint-Michel</u>	43
<u>Le véritable d'Artagnan</u>	45
<u>Falstaff</u>	47

Table of Contents

<u>Le Phénix Exultant</u>	49
<u>Stratégie</u>	51
<u>Rétroaction pour l'article "Stratégie"</u>	53
<u>Prouvé</u>	54
<u>La Haute Transcendance</u>	56
<u>Richard III</u>	58
<u>An utterly impartial history of Britain</u>	60
<u>Dune, la genèse II, Le Jihad Butlérien</u>	62
<u>Dune, la genèse III, La bataille de Corrin</u>	64
<u>Louise</u>	67
<u>Mille ans de langue française</u>	70
<u>Pèlerinage et piété populaire en Alsace</u>	72
<u>Platon et son ornithorynque entrent dans un bar</u>	75
<u>Le mythe de Cthulhu</u>	78
<u>Rétroaction pour l'article "Le mythe de Cthulhu"</u>	81
<u>The Buried Book</u>	82
<u>Les cent ans de Dracula</u>	85
<u>The Trojan War</u>	88
<u>Les amis de l'auteur</u>	91
<u>Sur l'auteur</u>	92
<u>Visites</u>	93

Casalibri, culture et polémique (victor)

Vallis Poenina

Le Valais à l'époque romaine.

Catalogue d'exposition sous la direction de François Wiblé.

Ben oui, les Suisses aussi ils les ont vu passer les Romains. Les Helvètes déjà, pour une rencontre franche et directe avec les troupes de César, mais les autres peuples celtes habitant la Suisse ont aussi fait partie de l'espace romain, principalement après la conquête des Alpes sous Auguste au tournant de l'ère (et jusqu'à la fin de la présence impériale en Occident). Le Valais étant sur l'une des principales routes traversant les montagnes (au débouché du Grand Saint Bernard) et à ce titre était traversé par nombre de marchands mais aussi contrôlé au plus près par l'administration impériale.

Rien d'exceptionnel, de grandiose, de fou dans le Valais romain (ah oui Pompéi c'est bien loin), juste une vie romaine moyenne et tranquille, une romanité "de monsieur tout-le-monde".

Et c'est ce catalogue (d'une exposition qui s'est déroulée à Sion entre 1998 et 1999) qui présente les influences romaines dans la région, entre permanences et ruptures, en commençant par quelques aspects généraux (géographiques, historiques) suivi de coups de projecteurs sur plusieurs lieux importants du canton (Sion, Martigny, les vallées latérales etc).

Mis à part à une seule occasion, la documentation est d'une grande qualité, l'appareil critique est présent sans être envahissant, les sources littéraires sont reproduites, et les textes sont très très bons (je n'ai rien repéré de choquant).

Un très beau livre en définitive, fort instructif.

(oh ben oui 7, c'est bien, pas jusqu'au transport des sens non plus !)

par spurinna @ 20.01.09 - 20:44:04

<http://casalibri.blog.fr/2009/01/20/vallis-poenina-5414021/>

Sexe, drogue ... et économie

Pas de sujet tabou pour les économistes !

Essai d'économie iconoclaste d'Alexandre Delaigue et Stéphane Méria.

Si le succès plutôt important de Freakonomics ([ici](#)) avait fait un peu pour la propagation auprès du grand public d'une vision moins compassée et lugubre de l'économie, il manquait un équivalent francophone. C'est chose faite avec cet ouvrage de longueur moyenne (270 pages), écrit par les deux auteurs actuels du blog [econoclastes.org](#).

Les auteurs partent du constat que chacun (mais aussi la société), et presque pour chaque chose la vie, fait un raisonnement et un choix économique. Au travers de six parties, les auteurs considèrent donc d'un point de vue économique la polygamie, ce que l'on apprend à l'école, la dette publique, les prévisions économiques, le réchauffement climatique, le vote, la fainéantise des riches, le logement, L'OMC, le FMI, la corruption, le bonheur, l'économie virtuelle (donc celle de World of Warcraft), la publicité et les chauffeurs de taxi (entre autres).

Comme sur leur blog, le ton est alerte (sauf à de rares moments où le style est un peu plus plat) et très souvent humoristique. Mais c'est surtout très solidement documenté avec de nombreux renvois vers des articles scientifiques (les deux auteurs sont enseignants), avec toujours comme objectif de convaincre le lecteur que l'économie a non seulement un intérêt quotidien et que les choses sont parfois inverses de ce qu'elles apparaissent, mais qu'elle est très utile et pas "une science lugubre". C'est, de plus, assez prenant comme lecture.

Rien de mieux donc pour soit se réconcilier avec l'économie, soit découvrir son champs d'étude en passant un bon moment.

(Après une courte analyse coût/bénéfice, le livre mérite un 8)

par [spurinna](#) @ 31.01.09 - 19:31:55

<http://casalibri.blog.fr/2009/01/31/sexe-droque-et-economie-5482411/>

Fahrenheit 451

Roman de science fiction de Ray Bradbury.

J'avais il y a de nombreuses années vu le film de F. Truffaut inspiré de Fahrenheit 451, et ce film m'avais grandement impressionné. Bon évidemment, pas d'effets spéciaux hallucinants à cette époque, juste un métro monorail comme élément "science-fictionesque", en plus des écrans de la taille d'un mur (de simples projections sans doute) mais le sujet était très intéressant.

C'est pour ça que j'ai lu l'oeuvre de base, non pour y débusquer les différences (qui existent mais qui ne sont pas ultra-choquantes).

Et ma foi, je ne fus pas déçu. Les pompiers qui brûlent des livres dans une société où chacun est sous surveillance et où les médias (radio et télé) sont omniprésents. Guy Montag, l'un des pompiers, rencontre sa voisine, une originale, qui lui fait remarquer qu'il n'est pas heureux. De fil en aiguille, il va subtiliser un livre promis à l'autodafé au cours d'une opération et se mettre à le lire. Alors que c'est interdit et qu'il risque sa maison et peut être sa vie ... Il va donc devoir faire un choix, sur fond de guerre nucléaire imminente.

Ray Bradbury dit que Fahrenheit 451 est son seul livre de SF, écrit dans un contexte pas très éloigné de l'ambiance du livre, la peur d'un conflit nucléaire anihilateur et de suspicion généralisée liée à la peur du communisme (mais aussi de violence gratuite).

Et on peut clairement affirmer que cette oeuvre est un jalon de la plus grande importance dans la littérature SF. Non seulement le scénario est prétexte à une réflexion poussée, mais de plus, le style est du même tonneau. L'auteur en profite en plus pour citer une quantité d'auteurs (dont il est probable qu'il les apprécie ou tient à marquer leur importance) pour dessiner un hommage à la littérature et à la poésie, tant dans une optique esthétique qu'utilitariste (un recommencement civilisationnel).

On ne peut donc que conseiller très fortement ce livre, pas très long au demeurant (215 pages).

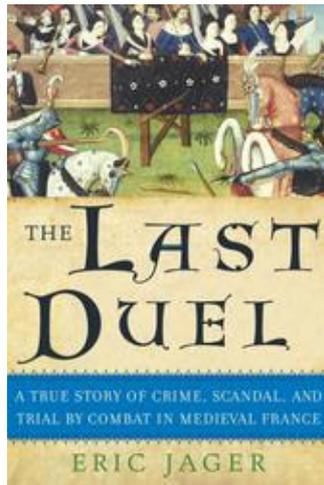
(Peut-on faire un rapprochement entre Guy Montag et Guy Fawkes ? ça vaut un 8)

par spurinna @ 03.02.09 - 22:14:08

<http://casalibri.blog.fr/2009/02/03/fahrenheit-5502241/>

The Last Duel

A true story of crime, scandal and trial by combat in medieval France.
Essai historique de Eric Jager.



La fin du Moyen-Âge conserve encore une partie des anciennes pratiques judiciaires du Haut Moyen-Âge, les ordalies ou jugements de Dieu (la main plongée dans de l'eau bouillante, ce genre de joyeusetés). La seule de ces pratiques qui subsiste encore au XIV^e siècle est le duel à mort en champs clos, entre deux nobles uniquement. Et encore, faut-il qu'il n'y ait plus de recours en justice auprès des suzerains et que le Parlement de Paris, c'est à dire la justice du roi, l'autorise à la suite d'une enquête (ce qui est assez rare).

Mais de temps en temps, cela arrive tout de même. C'est le cas quand Jean de Carrouges, chevalier normand, convoque en duel Jacques Le Gris, noble normand lui aussi, après que celui-ci ait violé sa femme Marguerite. Cela n'était pas vraiment la première opposition entre les deux qui pourtant étaient très liés. Mais le suzerain des deux nobles, le comte d'Alençon, ayant relaxé Le Gris, Carrouges a fait appel, en cette année 1386, auprès de l'adolescent qu'est le roi Charles VI (oui, celui qui est un peu dérangé). Pour le perdant, c'est la mort et la damnation. Et si Carrouges succombe, sa femme Marguerite la suivra de peu pour parjure ... C'est le dernier duel judiciaire en France et on va jusqu'à en faire des tapisseries, avec un retentissement dans toute l'Europe !

Voilà raconté en détail l'affaire Carrouges-Le Gris, le dernier duel judiciaire s'étant déroulé en le Royaume de France. Le récit commence par les vies, généalogies et carrières des deux protagonistes principaux avant que l'auteur ne passe aux faits considérés, puis à tout le déroulement détaillé des deux procès consécutifs, celui d'Alençon et celui de Paris, jusqu'au dénouement, le 29 décembre 1386, pour s'achever avec les conséquences du duel. Le tout sur 214 pages d'un anglais plutôt compréhensible car truffé de mots français.

L'oeuvre est très didactique, avec parfois d'importantes digressions explicatives et descriptives. Tout l'appareil critique (principalement les sources et les éléments qu'elles apportent, chapitre après chapitre) est relégué en fin de volume. L'érudit peut regretter les notes infrapaginales, mais c'est le parti pris de l'auteur (un enseignant de l'Université de Californie à Los Angeles) pour pouvoir faire couler son récit.

L'auteur reste près de ses sources, car elles permettent non seulement une chronologie précise mais même une météorologie.

Quelques points négatifs cependant. Il y a des erreurs, des simplismes, dans la présentation de la France du XIV^e siècle en début de livre mais aussi dans le problème de la latéralité chez les chevaliers par exemple, et le livre (au niveau physique) est découpé de manière étrange. Mais peut être est-ce là dans le but de faire parchemin ...

En définitive, un ouvrage fort intéressant, facile à lire, voir même prenant, sur le fonctionnement de la société

et de la justice à la fin du Moyen-Âge et sur un cas qui est encore évoqué au XVIIIe siècle, dont les conclusions font encore débat au XIXe et sont mal interprétées encore au XXe ...

(La justice étant bien plus rapide pour la noblesse au XIVE ... et bien plus chère et expéditive encore. 6,5/7)

par spurinna @ 05.02.09 - 00:20:03

<http://casalibri.blog.fr/2009/02/04/the-last-duel-5509656/>

Rétroaction pour l'article "The Last Duel"

FelisMalinus [Visiteur]

05.02.09 @ 00:46

Tenant... On se fait pas mal d'idées préconçues sur la justice de l'époque. Ça doit faire du bien d'en avoir une vision réelle. La justice primait vraiment au niveau du jugement ? Sinon quels étaient les buts premiers des juges

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

05.02.09 @ 01:04

Oui, il y a un soucis de justice à cette époque. Le droit est enseigné, il a bénéficié de clarifications de la part de savants, que ce soit pour le droit coutumier (germanique) que pour le droit romain (qui n'a jamais vraiment disparu). Il y a des juges, des juristes, des avocats-conseils. Il y a une procédure et une jurisprudence.

Mais la justice reste seigneuriale, c'est à dire sous la coupe du seigneur, que ce soit le roi ou un autre noble. Il y a donc aussi des raisons politiques et de réseaux qui rentrent en ligne de compte. Untel a une famille qui a eu des comportements louches envers le roi, a fait alliance avec une famille aisée mais en disgrâce, une autre a toujours fait honneur à ses serments, untel a acheté un truc que voulait aussi un autre, il ne faut pas mécontenter un puissant par un jugement, untel est mon favori etc ...

Tout cela rentre en ligne de compte et les formations de jugements ne comportent pas forcément des juges formés au droit. Sans parler du fait que l'état des plaignants rentre en ligne de compte et qu'il faut engager des sommes (ou d'autres choses).

Mais le royaume de France n'est pas un espace de non-droit et d'arbitraire total au XIVe siècle. Mais c'est très très loin d'un système démocratique.



Mary COUSIN [Visiteur]

<http://pagesperso-orange.fr/manus.dei.carrouges>

05.02.09 @ 11:20

" Manus Dei »L'épée du Seigneur de Carrouges
par Mary Cousin

mon ouvrage raconte la vie de ce valeureux Seigneur et les épreuves qui l'ont amené à faire appel à cette solution ultime de faire appel au "Judicium Dei" pour défendre, au fil de son épée, l'honneur de son épouse. Juste avant la parution de mon ouvrage (qui m'a demandé du temps car je l'ai conçu et réalisé de A à Z et je ne suis pas une professionnelle), j'ai eu l'honneur de recevoir à déjeuner dans la Crêperie que je tiens à Carrouges M. Eric JAGER et son équipe et le malheur d'apprendre, à cet occasion, que ce professeur "d'histoire médiévale américain" venait au château pour y dédicacer un livre intitulé " The Last Duel". Quand j'ai vu l'ouvrage, j'étais totalement anéantie. Des années de travail et de recherches pour se voir souffler la primeur et l'originalité de l'histoire de notre chevalier dont je tentais de réhabiliter la mémoire. Trop occupée à satisfaire mes convives, je n'ai pas pu avoir d'entretien avec l'auteur pendant le repas, mais son attachée de presse, à qui j'avais signalé l'existence de mon manuscrit, m'avait assurée qu'il ne comptait pas le traduire en français et qu'il repasserait après sa dédicace au château pour s'entretenir avec moi, mais en vain.

Après avoir parcouru laborieusement le livre de JAGER, j'ai constaté qu'il ne détenait aucune information dont je n'ai pas eu connaissance et que son livre s'en tenait juste à l'événement que constituait le dernier duel judiciaire alors que le mien raconte la vie du Seigneur de Carrouges dont le duel n'est qu'un épisode, mais qui n'a de sens qu'au vue des épreuves qui ont jalonné son parcours de chevalier.

J'ai donc repris confiance et sur les recommandations d'une sympathique voisine anglaise Gabriella CRAWFORD, attaché de Presse de Jane BIRKIN et photographe pour le cinéma qui m'a appris que Martins SCORSESE envisageait de tourner " The Last Duel" et qui m'a donné les coordonnées de ses studios, j' ai adressé mon ouvrage à ce grand artiste en espérant qu'il soit séduit par l'histoire de "Manus deï". En effet Il y a pratiquement toujours une vérité à l'origine de chaque légende, mais finalement, « l'Histoire » la grande, nous offre souvent des récits bien aussi fabuleux que ces dernières. C'est le constat que j'ai fait quand, il y a plus de sept ans, afin de faire connaître la richesse du passé moyenâgeux de notre petite contrée normande, j'ai entamé un important - mais passionnant - travail de recherches historiques qui couvre toute la Guerre de Cent-ans. Elles m'ont conduite au « Seigneur Jehan IV de Carrouges », celui-là même qui est à l'origine de notre magnifique, bien qu'atypique château et qui fut, entre autres, l'instigateur du « dernier duel judiciaire autorisé par le Parlement de Paris comme Judicium Deï ». Au vu de la vie de ce preux et noble chevalier et des épreuves qui l'ont amené à faire appel à cette solution ultime de faire valoir son droit en exposant sa vie pour garder son honneur, j'ai décidé de prendre les armes

" La Lame s'aiguise par le fer
La Plume par le Verbe "

J'ai donc taillé la mienne au fil de l'épée de mon valeureux Seigneur de Carrouges pour écrire un ouvrage qui se veut au plus près des faits grâce à une collaboration étroite entre le connu et le méconnu, entre le Moyen-Age et ces personnages illustres qui, comme Du Guesclin ou Jehanne d' Arc, tiendront cette épée dans leurs mains, et dont se servirent les initiés pour conduire le peuple crédule en lui expliquant le mérite de destins fabuleux par des interventions divines.

C'est ce qui m'a amenée à dénommer cette même épée Manus Deï : "la Main de Dieu", et à l'utiliser pour faire de l'histoire de notre noble et preux chevalier, s'étant perdu dans la grande Histoire, un récit simple et vivant qui tente de réhabiliter sa mémoire.

A vous de voir en découvrant le site que j'ai créé pour faire connaître mon livre:
<http://pagesperso-orange.fr/manus.dei.carrouges>

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
06.02.09 @ 18:44

Merci de porter à notre connaissance l'existence de ce livre et du site internet. Et bonne chance pour l'adaptation cinématographique !



Siegfried

Poème et musique de Richard Wagner.

Et voilà la seconde des trois journées du Ring. Le temps a passé, Siegfried, le fils de Siemund et de Sieglinde est né, il vit chez le nain forgeron Mime. Mais son seul désir est de partir à travers le monde, alors que le désir de Mime est d'utiliser ce jeune homme fougueux dans un combat contre le dragon Fafner, pour récupérer l'or du Rhin, l'anneau de puissance et le heaume magique. Voyageur passant par là, il pousse Mime à confier à Siegfried son épée Notung (c'est à dire celle de son père Siegmund) pour qu'il la reforge. Avec l'épée reforgée, Mime et Siegfried partent pour combattre Fafner, même si le nain Alberich est aussi intéressé par le trésor et qu'il est aussi à surveiller le dragon.

Siegfried tue le dragon Fafner, qui l'avertit de l'hypocrisie de Mime. Ayant goûté au sang du dragon, Siegfried comprend le langage des oiseaux et le discours hypocrite de Mime, qu'il tue. Puis il se lance à la recherche de la belle Brünnhilde, désirant de la compagnie, autre que celle des loups et des ours. Il finit par la retrouver sur son rocher entouré de flammes, malgré l'intention de Wotan de lui barrer le chemin. Il délivre la Walkyrie de son sommeil, et après un grand temps de réflexion, elle devient sa femme.

Encore une très bonne mise en scène dans la lignée de ce cycle, servie par des décors excellents et des animations d'une grande qualité (Fafner).

La nouveauté de Siegfried réside dans les éléments burlesques dont se charge Mime (avec un interprète doué de très grandes capacités d'acteur) avec même des cascades et des tartes à la crème.

Musicalement, l'orchestre a été au rendez-vous, malgré quelques approximations, très rares cependant. Les chanteurs étaient en forme (avec une mention spéciale pour le rôle-titre qui a démontré ce que l'on pouvait faire comme travail soigné en une seule journée, remplaçant l'interprète prévu au pied levé).

Peut-on regretter que l'accent mis sur le jeu d'acteur ait amoindri le côté pathétique que se doit d'avoir ce type de pièce, ou du moins un peu de poignant ? Cela reste à voir.

Ou alors le metteur en scène voulait contrebalancer le passage niais sur la découverte du fait que Brünnhilde n'est pas un homme par Siegfried ou le quart d'heure de trop qu'est la fin avec les tergiversations de Brünnhilde (ou en plus le compositeur semble manquer d'idées) ?

Mais comme les quatre heures de ce spectacle ont été un grand moment de musique sans ennui aucun ...

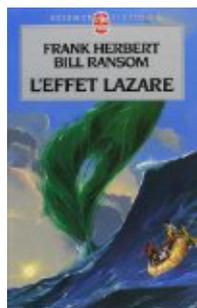
(Vivement la fin du cycle ! Un bon 7 pour mon 100e article sur ce blog !)

par spurinna @ 11.02.09 - 02:03:32

<http://casalibri.blog.fr/2009/02/11/siegfried-5549346/>

Le Programme Conscience III, L'Effet Lazare

Roman de science-fiction de Frank Herbert et Bill Ransom.



Et revoilà, après quelques mois, l'éternel retour de l'auteur le plus présent de ce blog, Frank Herbert. Ici pour la suite du Programme Conscience (et toujours avec une allusion au christianisme dans le titre et dans le discours), il est à nouveau accompagné de Bill Ransom.

Dans le volume précédent, les colons de Nef avaient réussi à comprendre qui assurait la régulation de la planète et les mutants (issus des expériences génétiques menées sur la planète Pandore) se sont libérés de la tyrannie des premiers colons et de la tutelle de Nef.

Mais avec l'expansion de la colonisation sur Pandore, le varech sentient dénommé Avata, qui réglait toute la vie de la planète, a disparu et toutes les terres émergées à sa suite. La planète n'est plus qu'un vaste océan plein de dangers.

Sur l'océan, accrochés à des îles faites de matériaux vivants, vivent les Îliens, tandis que les Siréniens, d'autres humains plus avancés technologiquement plus rétifs aux mutations et qui de ce fait se sentent supérieurs, occupent les profondeurs de l'océan.

Mais parmi les Siréniens, il est plusieurs grands projets, comme récupérer les caissons d'hibernations de Nef dans l'espace autour de la planète ou faire renaître le varech et recréer des terres. Mais certains espèrent en capter tous les bénéfices ...

Îliens et Siréniens réussiront-ils à s'entendre pour leur propre survie ?

Après avoir traité de l'élaboration d'une intelligence artificielle mécanique et de son passage à la conscience, F. Herbert et B. Ransom (qui semble être le rédacteur principal) s'attaquent à la conscience végétale (et qui plus est, étendue à toute la planète), qu'il avait évoqué dans L'Incident Jésus (plus centré sur la génétique et la poésie). Comme toujours, le style est parfois difficile, très centré sur les pensées des personnages. Même si le temps passe, on revoit certains personnages déjà entrevus ailleurs ou leurs descendants. On peut aussi noter quelques saveurs de La Machine à voyager dans le Temps de H.G. Wells, sans que l'on puisse parler de parenté, surtout dans la répartition des traits Îliens/Siréniens.

Même si le texte est parfois dur à suivre (même si moins psychotique que dans L'Incident Jésus) et que le début est peut être pas facile à passer, les choses sont plus aisées une fois la trame en place, avec des personnages intéressants, divers, et que l'on découvre jusqu'à la fin du livre. Avec cela, on s'éloigne clairement de la veine hard-science du premier volume de la série (ce que l'on peut un peu reprocher au livre par ailleurs, ce manque d'explications du pourquoi du comment à plusieurs moments).

Verra-t-on un retour au point de départ dans le quatrième et dernier opus de la série ? C'est ce que nous verrons bientôt.

(La quatrième de couverture, comme la fiche wikipedia de cette oeuvre, parlent sans doute d'un autre livre ... 6,5)

par [spurinna](#) @ 22.02.09 - 22:10:16

<http://casalibri.blog.fr/2009/02/22/le-programme-conscience-iii-l-effet-lazare-5630380/>

La Sylphide

Ballet produit par le Ballet de l'Opéra National du Rhin.

Avec l'invention des pointes, le renouveau de l'éclairage et de l'habillement, la danse se transforme au XIXe siècle. C'est à cette époque que, sur une idée française, le Danois August Bournonville crée le ballet La Sylphide en 1836.

L'histoire est assez simple. En Ecosse, peu avant son mariage, un jeune homme, James, rencontre une sylphide chez lui. Il en tombe amoureux. Cette dernière ayant disparu, il décide de partir la retrouver en forêt. Les invités de la noce ainsi que la future mariée décident de le retrouver. De guerre lasse, la mariée accepte la proposition de mariage d'un ami de son promis sur l'instigation d'une vieille sorcière qui avait fait de la voyance au tout début de l'oeuvre.

Cette dernière, feignant d'aider James, lui donne un tissu maudit qui lui permet d'attirer la sylphide insaisissable. Mais lui donnant, la jeune nymphe en meurt. James voit passer le cortège funèbre de la sylphide et le cortège nuptial de son ami et de son ex-promise, puis, terrassé par la sorcière, meurt.

Bon on sent que ça a vraiment quelques années. Le style est vraiment classico-classique, aucun porté, beaucoup de choses mimées, et des scènes qui voient de nombreux danseurs (70 interprètes sont prévus dans la chorégraphie d'origine). En fait ça danse même assez peu (enfin, relativement) pour deux parties qui font chacune une trentaine de minutes. J'ai assez peu apprécié ces mimes, qui faisaient vraiment "ballet pour sourds-muets".

Néanmoins c'était bien dansé, dans un registre assez étroit. Le rôle-titre était quasi-constamment sur les pointes. James a été pas mal, malgré quelques réceptions approximatives. L'orchestre a été pas mal, mais loin d'être parfait.

Une pièce intéressante, au moins du point de vue de l'histoire de la danse.

(C'était bien court quand même ... trop suranné peut-être aussi ... 6)

par [spurinna](#) @ 04.03.09 - 00:22:09

<http://casalibri.blog.fr/2009/03/03/la-sylphide-5689342/>

Interrogation Machine

Laibach and NSK.

Essai d'histoire de l'art sur le collectif artistique slovène NSK d'Alexei Monroe.

J'avais eu l'occasion sur ces pages de déjà parler du groupe Laibach, groupe slovène de musique dite industrielle. J'élargis ici le champ d'analyse avec l'étude du collectif auquel appartient le groupe, le collectif NSK. Neue Slowenische Kunst (NSK) est né en 1980, très peu de temps après la mort de Tito. Il rassemble plusieurs groupes et sous-groupes d'artistes slovènes avec au premier rang desquels Laibach (musique et arts plastiques), Irwin (arts plastiques), des groupes de théâtre successifs (Les Sœurs de Scipion Nasica, Noordung, Red Pilot) et Novi Kolektivizem (design).

Le collectif NSK est avant tout le fruit de son environnement, tant slovène que yougoslave. Slovène car attaché à créer un art slovène, dans un pays « ahistorique », marqué (parfois violemment) par ses influences extérieures (germaniques, hongroises, slaves et italiennes) mais aussi yougoslave, c'est à dire dans le pays du socialisme auto-gestionnaire, au sortir de la dictature titiste et alors que les nationalismes balkaniques, un temps occultés, sont à nouveau visibles (Académie croate, Milosevic). Une Yougoslavie qui laisse, plus qu'ailleurs dans d'autres pays dits de l'Est, laisse ses artistes underground s'exprimer, voir même concourir pour des commandes d'Etat. Et autant dire que NSK a bien secoué le milieu de l'art et les anciens combattants (c'est à dire le paravent idéologique du régime) dans les années 80.

Mais les thématiques de NSK ne se limitent pas à des questions yougoslaves, elles ont une visée universelle à travers des ambiguïtés sur le totalitarisme, le nationalisme, l'Etat, la culture pop occidentale, l'industrie du rock et ses messages sous-jacents, la culture d'Europe centro-orientale (et sa vision par l'Europe occidentale) qui amènent l'observateur à s'interroger (à la manière de Kafka et de sa machine à expression). Le collectif est d'ailleurs connu pour ses mises en scènes qui le font passer, et c'est là tout le cœur de leur démarche, soit pour des fascistes, soit pour des anti-fascistes. Et le mouvement ne fait rien, bien au contraire, pour clarifier tout cela.

Alexei Monroe analyse le mouvement à travers plusieurs chapitres : la relation NSK/Kafka/2001 Odyssée de l'espace, le contexte de la naissance du collectif, l'avant-retro-gardisme, les composantes de NSK, la dynamique transnationale de NSK, la Laibachisation, les moments de la rétrogarde, l'évolution de Laibach et la Culture comme Etat.

Si il y a parfois des longueurs, l'analyse est très fouillée (même si l'on peut regretter l'absence de quelques remarques sur la symbolique de l'abréviation NSK) et d'une haute érudition. On fait de nombreuses fois appel à des philosophes tels qu'Adorno, Deleuze, Guattari et Hegel. Le style, du fait déjà de la complexité des sujets, n'est pas toujours facile, loin de là et la longueur du livre (260 pages, très annotées et densément présentées) peut refroidir.

Ce livre est néanmoins d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art contemporain où figuration ne signifie pas du tout simplicité et clarté. Il éclaire sans prétendre répondre à toutes les questions et est un utile jalon pour l'étude de l'art contemporain européen, tant populaire que « intellectuel ».

(L'aspect totalitaire du concert rock des années « stade » (80/90) est assez ébouriffant 7,5/8)

par spurinna @ 06.03.09 - 17:20:00

<http://casalibri.blog.fr/2009/03/06/interrogation-machine-5705848/>

Le modèle occidental de la guerre

Essai historique de Victor Davis Hanson.

L'exploration des livres de V.D. Hanson continue avec l'ouvrage qui l'a fait connaître dans le monde de la recherche en histoire grecque, Le modèle occidental de la guerre.

En un peu moins de 300 pages dynamiques et très documentées, l'auteur passe en revue la bataille hoplitique, tout d'abord en établissant le lien entre guerre moderne et combat hoplitique, puis en considérant la condition de l'hoplite (armement, contraintes, son âge, ses craintes), les conditions de l'engagement (le général, l'esprit de corps et l'alcool), les phases de l'assaut (charge, heurt, brèches, poussée, confusion), les suites du combat (les morts, les blessés), et pour finir un épilogue, mi conclusif, mi constatatif et prospectif.

Dans la lignée de John Keegan, auteur ici d'un avant-propos, V.D. Hanson cherche ici à faire revivre au moyen de sources diverses l'affrontement violent mais bref de deux masses d'hoplites à l'époque classique de l'Antiquité grecque (Ve-IVe siècles).

Et autant dire que ça rigolait pas beaucoup, avec à chaque fois 5% de pertes en combattants pour le vainqueur, et 15% au moins pour le vaincu. Mais au moins la décision était faite. Souvent les chefs vaincus mourraient sur le champs de bataille, mais il arrivait aussi que le général du camp vainqueur reste aussi sur le carreau. Placés à l'avant de la phalange, la nécessité de montrer l'exemple les exposait grandement. De toutes façons une fois la phalange lancée sur une petite centaine de mètres, au pas de course (enfin avec 30 kilos d'équipement tout de même), il n'y avait de toute façon plus de décisions tactiques à prendre.

Après cela, le combat était bref. Faut dire que le soleil, la chaleur de l'été et la violence des efforts, le tout dans une carapace de bronze qui chauffait, aide un peu à la brièveté ainsi qu'à la poursuite tout aussi brève des vaincus.

Après il suffisait de compter les victimes, qui parfois mourraient des semaines après le combat ...

Quelques remarques cependant. L'auteur se répète souvent pour la bonne compréhension de son propos, ce qui alourdit un peu. On a pu voir quelques erreurs (mais c'est peut être un contrecoup de la volonté didactique). Mais la description est édifiante, vivante et d'une actualité jamais démentie.

(nous sommes encore en partie dans le même champs mental ... 8)

par [spurinna](#) @ 13.03.09 - 19:10:54

<http://casalibri.blog.fr/2009/03/13/le-modele-occidental-de-la-guerre-5751578/>

Les Vikings

Manuel d'histoire nordique de Régis Boyer.

Si l'on doit nommer un spécialiste en France de l'histoire des civilisation d'Europe du Nord, Régis Boyer est celui-là. Mais non seulement sa production académique est impressionnante, mais sa volonté de vulgarisation intelligente est tout aussi grande. Et s'il était un pari, il est pleinement réussi avec ce livre, compact, complet et long de 410 pages en format poche.

L'auteur s'est donné pour but de définir de la manière la plus complète le phénomène viking, qui s'étale entre 750 et l'an mil. Il commence donc par la question des sources, avant de replacer historiquement la période, et de traiter les causes de l'expansion viking, de ses diverses phases, puis, en une seconde partie, de passer en revue les structures de la société viking, la culture domestique, la vie publique et la fin du phénomène viking.

Le propos de l'auteur est avant tout de tenter de mettre fin au "mythe viking", de montrer tous les aspects, fort divers et évolutifs, du phénomène, le tout dans un style évidemment très documenté, mais avant tout (et sans que cela soit antinomique avec sa scientificité) très personnel. Cette approche rend le discours très agréable mais aussi révélateur des difficultés de la matière.

On ne peut donc que conseiller la lecture d'un tel livre.

(Le 13e guerrier a assez peu de choses d'une fiction ! Un très bon 7)

par spurinna @ 26.03.09 - 19:27:31

<http://casalibri.blog.fr/2009/03/26/les-vikings-5837849/>

Rétroaction pour l'article "Les Vikings"



EtMotifs [Membre]
26.04.09 @ 23:11

Merci

 | Afficher les sous-commentaires



spurinna [Membre]
26.04.09 @ 23:31

Mais de rien !



Jephtha

Oratorio avec une musique de Georg-Friedrich Händel sur un livret de Thomas Morell.
Coproductioin de l'Opéra du Rhin et de l'Opéra national de Bordeaux.

Ah cette histoire classique du voeu de sacrifier le premier être humain rencontré en l'échange de la victoire, de la vie sauve ou du retour à la maison ...

Un grand classique des intrigues dans l'art lyrique, qui trouve ici son expression dans le cadre biblique. Jephtha, chef des Hébreux, promet de sacrifier à Yahvé la première personne qu'il voit au retour s'il a la victoire contre les Ammonites. Et comme il faut s'y attendre, c'est sa fille unique Iphis que Jephtha croise au retour ...

Le décor (boiseries, tribune "d'église", table, accessoires) change peu durant les trois actes, participant, comme les costumes, à la création d'un ambiance très XVIIe. Une mise en scène sobre dans l'ensemble permet aux interprètes de se concentrer sur le chant.

Un chant est très maîtrisé de la part de tous par ailleurs, bien accompagné par un orchestre discret et efficace. Le rôle-titre (que l'on avait déjà pu entendre dans les Troyens à Paris) était au rendez-vous mais c'est surtout le rôle de Hamor (celui qui est promis à la fille de Jephtha) qui sort du lot. Un contre-ténor vraiment de tout premier plan, qui a reçu une ovation méritée. Je l'avais d'ailleurs moins remarqué quand il avait chanté en 2006 à Strasbourg dans les Cantates Profanes de Bach.

Excellente production donc qui aurait cependant pu coïncider un Jephthé plus présent. Une question de soirée ?

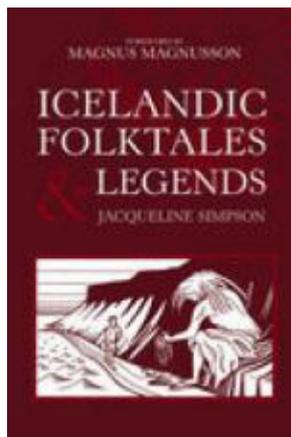
(un excellent 7,5 qui réconcilie avec la forme alternée récitatif/chanté)

par spurinna @ 07.04.09 - 18:08:47

<http://casalibri.blog.fr/2009/04/07/jephtha-5905989/>

Icelandic Folktales And Legends

Recueil d'histoires islandaises édité et commenté par Jacqueline Simpson.



Les Islandais n'ont pas produit que des listes de noms de leurs colons, ni que des sagas où des héros navigateurs bravent la mer et divers ennemis qui finissent la tête ouverte.

Ils ont comme tous les peuples aussi des histoires de fantômes, de trésors, de magie noire et de nécromancie, d'elfes et de trolls. L'éditrice a ici fait un choix de 85 histoires, certaines très courtes, d'autres courant sur plusieurs pages, réparties par thèmes sur 215 pages.

Si les elfes sont très présents, il y a aussi des histoires faisant intervenir le diable et des saints, et même le Christ.

Parce que s'il est des histoires avec un fond ancien il en est d'autres qui sont bien postérieures au Moyen-Âge, avec des protagonistes documentés historiquement et dont certains vécurent au milieu du XIXe siècle, époque où, comme dans le reste de l'Europe, beaucoup d'histoires traditionnelles sont mises par écrit. Si certains de ces islandais sont considérés comme des magiciens (encore au XIXe avec des personnes existantes !), d'autres sont de simples fermiers hantés par un fantôme. Certaines histoires ont même un but publicitaires, vantant les dons curatifs quasi magiques d'un médecin ayant déménagé à Reykjavik.

Toutes ces histoires permettent de dresser un portrait assez intéressant d'une société insulaire, certes faite de marins, mais aussi de paysans dans un habitat très éparé où les églises sont des points de repères et de rassemblements, où les murs des églises ont toujours des faiblesses et où (à l'instar de l'Irlande, et cela n'est pas sans rappeler ces irlandais qui furent les premiers arrivés en Islande) les prêtres peuvent avoir des enfants. Et si bien sûr ces histoires ont énormément de points communs avec la Scandinavie, les Îles britanniques et l'Europe continentale, il est des histoires que l'on retrouve aussi au Japon ...

Une plongée ethnographique savoureuse et inspiratrice.

(juste un peu rude cet anglais archaïque par moments ... 6,5)

par [spurinna](#) @ 18.04.09 - 13:22:45

<http://casalibri.blog.fr/2009/04/18/icelandic-folktales-and-legends-5965456/>

Pour en finir avec la repentance coloniale

Essai historiographique de Daniel Lefeuvre.



Les années 2000 ont vu le retour de la question coloniale en France, entre les mémoires du Général Aussaresses, le film Indigènes et de nombreuses études tant sur les îles à sucre que sur la décolonisation. Et souvent, la place de la France n'y est pas mirobolante, assez vite taxée de génocidaire et de répétitrice de la Shoah.

Naturellement, des voix se sont élevées contre ses visions et l'ouvrage de Daniel Lefeuvre en fait partie. Dans celui-ci, il brosse un portrait de la Régence d'Algérie en 1830, de la manière dont se conduisent les guerres européennes (notamment dans le Palatinat sous Louis XIV, dans la Vendée révolutionnaire et dans l'Espagne napoléonienne, mais aussi après les conférences de La Haye), la discipline militaire dans l'armée française et l'opposition urbains/paysans en France (le campagnard est un animal). Mais il rappelle aussi le rêve "cotonial" de quelques industriels français, le coût de l'Algérie (et de son pétrole subventionné encore après 1962), quelles étaient les conditions de vie des immigrés en France, européens comme nord-africains (au sens d'Algériens, ces derniers étant inscrits dans une politique de discrimination positive puisque français, et qui se poursuit avec des hauts et des bas après l'Indépendance), leur nombre, leur apport dans le monde du travail et l'utilisation par l'Etat de l'obligation d'embauche pour agir sur la paix publique en Algérie. Le livre s'achève sur l'état de l'Algérie en 1962, sur "l'inassimilabilité" des immigrés italiens, polonais, belges, espagnols, hongrois et portugais (et des qualificatifs qui en rappellent d'autres) et sur les pogroms que subirent ces étrangers.

Le livre se veut une réponse argumentée et surtout documentées aux diverses accusations contre la France, dans un contexte exacerbé de concurrence mémorielle (et où l'anachronisme est d'une grande vivacité). En ce sens on peut dire que c'est une réussite. L'auteur ne prétend pas apporter des choses inédites, mais rassemble dans une vision certes polémique, mais pas sans justesse, de nombreuses études, permettant de sortir d'une division bons/mauvais très éloignée de la vérité.

Un très bon livre, dont on peut regretter la brièveté (230 p.) au vu de la richesse du sujet.

(Ah histoire et médias ... le simple reste bel et bien l'ennemi du vrai. 7,5)

par spurinna @ 25.04.09 - 16:59:03

<http://casalibri.blog.fr/2009/04/25/pour-en-finir-avec-la-repentance-coloniale-6005684/>

Rétroaction pour l'article "Pour en finir avec la repentance coloniale"



EtMotifs [Membre]
26.04.09 @ 23:10

Il faudrait qu'il en écrive un pareil sur la Nouvelle Calédonie, il aurait des choses intéressantes à dire!



| [Afficher les sous-commentaires](#)



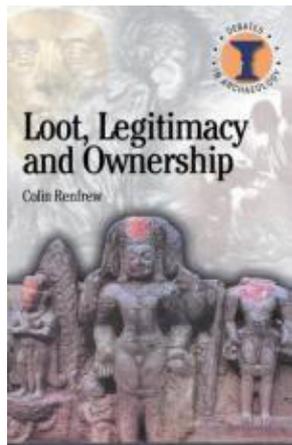
spurinna [Membre]
26.04.09 @ 23:33

Les exemples de l'auteur sont tournés vers l'Algérie parce que c'est sa spécialité. Mais de nombreuses remarques valent aussi pour d'autres théâtres (anachronisme, citations tronquées etc).



Loot, Legitimacy and Ownership

Essai autour du droit en archéologie de Colin Renfrew.



Le problème du trafic d'antiquités est un problème assez ancien (une convention de l'UNESCO traitant de ce problème est signée en 1970 déjà, et la Grèce a une législation sur l'archéologie depuis 1833) mais il est peu vu comme une atteinte irrémédiable aux connaissances sur la vie passée de l'Homme.

Les Etats y voient un vol de leur patrimoine pouvant être recouvré, mais les scientifiques eux ne peuvent que constater la perte des données que donne le contexte de toute découverte d'artefacts. Sans le contexte, trois coffrets macédoniens en or et un bouclier d'ivoire restent trois objets d'une grande beauté et d'une facture exceptionnelle. Or, avec le contexte, c'est une partie du mobilier funéraire de Philippe II de Macédoine, le père d'Alexandre III le Grand.

Le trafic et ses dégâts ne concernent pas que l'Europe. Tous les continents sont touchés. Et ses dommages ont une source : les collectionneurs professionnels et certains musées. Les collectionneurs alimentent des réseaux d'intermédiaires et de pilleurs de sites (pas seulement archéologiques par ailleurs) et les musées encouragent ce genre de pratique en acceptant (par dation ou en achetant des artefacts à la provenance inconnue).

Mais le pire est sans doute l'accord tacite de gouvernements qui ne se dotent pas de lois réprimant ce trafic ou s'abstiennent d'adhérer à des accords internationaux sur le sujet. La Grande Bretagne, place centrale de la revente avec ses maisons d'enchères, ne fait pas grand chose pour empêcher le trafic, alors que pourtant ses antiquités sont aussi victimes d'exportations illégales.

Si le livre n'a pas pour ambition d'apporter une nouvelle pierre au débat sur la restitution d'artefacts aux pays d'origine (ce qui pose aussi la question de savoir si par exemple les Grecs sont seuls dépositaires du passé grec). Il serait anachronique de demander l'application de conventions postérieures à la création des collections des grands musées, au tout début du XIXe siècle.

L'auteur se concentre plutôt sur l'éthique fluctuante des collectionneurs et des Musées (Miho, Getty, British Museum entre autres) qui masquent leurs déprédations sous le masque fallacieux de vouloir offrir à des objets un "abri digne".

Qui accepterait qu'un tableau inconnu d'un grand maître fasse son apparition, inopinément, dans un musée ?

(C'est court mais évidemment très documenté ... 6,5)

par [spurinna](#) @ 01.05.09 - 15:05:11

<http://casalibri.blog.fr/2009/05/01/loot-legitimacy-and-ownership-6040798/>

Werther

Livret d Édouard Blau, Paul Millet et Georges Hartmann, d après Goethe, sur une musique de Jules Massenet.

Production de l'Opéra du Rhin.

C'est une oeuvre romantique classique. Une idée de Goethe, dans une ambiance allemande, avec un amour contrarié par le devoir, de la souffrance ... Werther, homme mélancolique, tombe amoureux de Charlotte qui élève ses soeurs après la mort de sa mère. mais Charlotte a promis à sa mère mourante de se fiancer avec Albert, qui justement rentre d'un voyage de six mois. Werther est éffondré. Trois après le mariage d'Albert et Charlotte, Werther, malgré l'insistance de la jeune soeur de Charlotte et le pardon de Albert, part précipitamment. Il ne revient qu'à Noël et retrouve Charlotte, rongée par le soucis. Viennent les révélations ...

Pour ce qui est du décors, on se situe dans un espace mi palatial, mi champêtre, avec une verte colline entre deux corps de bâtiments blancs. Pour la seconde partie, une pièce d'intérieur, style romantique et en suspension, a été rajoutée, avant que celle ci ne cède sa place à son alter ego où l'absence des meubles de la précédente est soulignée.

La vidéo, basée sur des images de forêts lors des quatre saisons et la nuque d'une jeune femme, fait le lien entre les différents actes, avec à chaque fois une introduction oculaire. L'oeil unique, en somme, mais avec les cils.

L'orchestre était présent. Faut dire que les choses sont pas méchantes. Les interprètes étaient de qualités, très au point sur leurs airs en solo, mais on peut pas dire que tout prenait aux tripes (même s'il faut souligner la prestation de grande qualité de la Charlotte et la finesse du Werther). Faut dire aussi que le début de l'histoire est monstrueusement lent, du coup on fait peut être moins attention ... Heureusement que tout s'accélère dans les deux derniers actes.

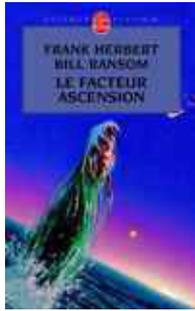
(la fin est un grand classique de l'art lyrique ... 6)

par [spurinna](#) @ 12.05.09 - 00:41:12

<http://casalibri.blog.fr/2009/05/11/werther-6099975/>

Le Programme Conscience IV, Le Facteur Ascension

Roman de science-fiction de Frank Herbert et Bill Ransom.



Et voici le tome final de cette série initiée par Frank Herbert et finie par Bill Ransom, sur un canevas bien détaillé du maître. C'est 22 ans après le premier tome que s'achève cette série.

Dans cet opus, on retrouve Pandore une génération après le troisième tome. Une partie de l'équipage originel envoyé dans l'espace au tome premier, plusieurs centaines d'années auparavant est de nouveau actif, décryogénisé. C'est le clone du premier psychiatre-aumônier qui a pris les choses en main, tenant la planète dans une poigne de fer, et maintenant le varech sentient, l'organisme qui permet la vie sur cette planète toujours aussi hostile, dans un état vengéatif.

La famine est endémique, l'oppression policière omniprésente, uniquement combattue par une organisation appelée les Enfants de l'Ombre. La libération viendra-t-elle de l'espace, là où se construit un nouveau vaisseau spatial ? Du varech ? De Crista Galli, née du varech, des journalistes Ben Ozette, Beatriz Tatoosh ou Rico LaPush, du moine Queets Twips ou du clone originel Nano McIntosh ?

On a pu le voir dans les autres parties de la série, chaque tome est centré sur un thème. Celui-ci semble être centré sur le sentiment d'humanité et son union dans un grand tout (thème présent déjà mais moins marqué), dans un contexte de dictature.

L'écriture change elle aussi, démontrant l'absence de F. Herbert dans cette partie (il meurt en 1986). Les choses sont moins intellectualisées, moins axées sur les pensées des acteurs, même si cela n'est pas absent, grace notamment à des effets psychotropiques qui dérèglent. B. Ransom écrit aussi de manière plus sensualiste que F. Herbert, avec un démarrage sur les chapeaux de roues, ce qui est assez rare si ce n'est unique dans un livre qui porte la signature de F. Herbert. Des scènes de coupes, non reliées à l'intrigue principale, font aussi leur apparition.

Il y a malheureusement quelques infimes erreurs de traduction, en plus de pistes que démarre B. Ransom initie mais qu'il ne suit pas jusqu'au bout dans la peinture de son monde (sauf peut-être le clin d'oeil final).

Le Facteur Ascension semble aussi le fruit de son temps. Les scènes de police politique, avec ses escadrons de la mort, avec des manifestations de mères de personnes disparues, font penser au Chili sous Pinochet ou à la dictature argentine. Ce livre a été publié en 1988, tous ces événements sont encore très frais !

Pour que chacun ait l'esprit apaisé, oui, F. Herbert reviendra encore hanter ces pages !

(Où l'on revoit, comme dans une boucle, un vaisseau spatial avec des cerveaux humains sans corps qui doivent le piloter ... 8)

par [spurinna](#) @ 20.05.09 - 17:30:11

<http://casalibri.blog.fr/2009/05/20/le-programme-conscience-iv-le-facteur-ascension-6148219/>

La Zone du dehors

Roman d'anticipation de Alain Damasio.



Le système solaire dans son ensemble est en voie de colonisation par les Terriens. Dans les environs de Saturne, des colonies circulaires, de près de 7 millions d'habitants, sont construites. Un effroyable conflit sur Terre accélère l'émigration vers ces havres de paix où tout le confort est disponible, digitalisé mais aussi surveillé. Toute sortie de Cerclon I, l'une de ces colonies, est interdite par le Gouvernement. Chacun peut y surveiller tout le monde et le Clastre, chargé du classement des citoyens au moyen de lettres (de A à Qzaac) surveille lui aussi toute la population par divers moyens.

Mais tout le monde ne se satisfait pas de cette vie où tout est réglé. La Volte, un temps dirigée par Zorlk, dont les chefs sont Kamio, Captp, Slift, Brihx et Obffs, combat cet état de choses par une propagande inventive mais peu efficace. Un changement à orientation ploutocratique de la part du Gouvernement fait basculer une partie du mouvement dans le terrorisme, sans aucun retour en arrière. Mais est-ce vraiment du terrorisme ou juste la volonté de vivre intensément, hors d'une prison dorée ? D'être Homme pleinement ?

La Horde du Contrevent, dont on a pu parler [ici](#), n'est pas le premier roman de Alain Damasio. Quelques années auparavant il avait déjà écrit un roman de d'anticipation, repris pour une réédition en 2007.

Si l'on y entrevoit déjà les inventions sémantiques qui semblent être la marque de fabrique de l'auteur (à un degré moindre), l'auteur y traite non du vent mais de gestion des corps, de la demande sécuritaire, de la manipulation et de la traçabilité des gens.

Si c'est un hymne libertaire, ce livre montre aussi les limites de la liberté de type anarchique, à l'issu d'un combat lent, couteux et douloureux. Un combat qui s'appuie sur des acquis philosophiques du siècle dernier avec Foucault et Deleuze que l'auteur semble avoir longuement étudié.

Stylistiquement, et même si l'on peut remarquer l'utilisation de symboles typographiques (comme dans la Horde), les narrateurs différenciés ainsi que des fulgurances langagières, la lecture est sans nul doute moins dure que la Horde, beaucoup moins violente. La trame est bien plus intellectuelle que minérale, plus descriptive de l'environnement que des personnages (à dessein, peut-on penser).

C'est là une oeuvre d'une grande puissance, littéraire et polémique, critique de ce que l'auteur appelle une démocratie molle, confondue avec une dictature toute aussi molle, leur confluence. Mais c'est surtout un bon avant-goût de terreur, de ce que serait une société où tout le monde a une étiquette (un village global ?), une société qui est encore une distopie. Pour le moment.

(A. Damasio réussit le tour de force en début de volume de faire passer le Clastre pour de la SF ... 8)

par [spurinna](#) @ 01.06.09 - 18:23:20

<http://casalibri.blog.fr/2009/06/01/la-zone-du-dehors-6215210/>

Rétroaction pour l'article "La Zone du dehors"



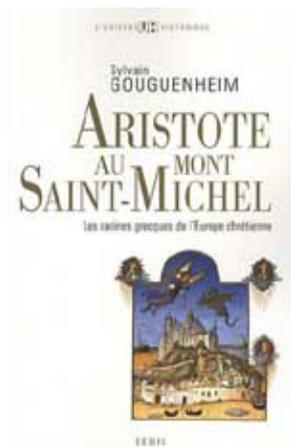
spurinna [Membre]
17.12.09 @ 00:51

Le livre est sorti en poche à la fin de l'année 2009.



Aristote au Mont Saint-Michel

Essai de vulgarisation érudite historique de Sylvain Gouguenheim.



Bien avant l'Humanisme, dès le VIII^e siècle, l'Europe est à la recherche de la sagesse grecque. Pour ce faire l'Europe, en plus de ses propres fonds (majoritairement gardés dans des monastères), va importer des textes en provenance du Levant, du Moyen-Orient, de l'Espagne et de Byzance. La soif est telle que bientôt les résumés et les traductions mal faites ne suffisent pas. Les érudits européens recherchent alors les originaux en grec, afin de corriger leurs textes. Cette importation va déclencher toute une série de recherches, en grammaire, en logique, en philosophie, en théologie, en médecine pour arriver aux avancées du XIII^e siècle et la création des universités.

L'objectif de Sylvain Gouguenheim est de démontrer l'importance du fond grec dans la culture occidentale et comment cette culture grecque a été redécouverte. Il cherche aussi à tordre le coup à un lieu commun de l'enseignement historique au primaire qui édicte que les textes de l'Antiquité ont été préservés par l'Orient et l'Islam, en oubliant l'Empire byzantin, les monastères du Nord de l'Europe du Nord et les érudits chrétiens orientaux (qui ont n'ont jamais arrêté de pratiquer le grec, qui est souvent langue liturgique).

S. Gouguenheim cherche aussi à montrer les réseaux de diffusion et les limites à la diffusion, tant en Occident qu'en Orient et les chemins de la traduction des textes.

Dans ce livre, très polémique et ce de manière ouverte, l'auteur ne fait pas d'avancées scientifiques mais plutôt une synthèse (et même pas forcément de choses très récentes en plus), qui a fait du bruit dans le milieu des historiens (une simple recherche sur internet le démontre aisément). Les attaques sont ciblées certes, mais leurs sens a souvent été surinterprété. Peut être que l'auteur ne répète pas assez certaines évidences qu'il énonce en début de livre, mais cela a une influence positive sur le style général, aéré et clair (sans que cela n'affecte le sérieux des notes réunies en fin de volume).

Enfin, ce livre est surtout un coup d'éclairage sur les savants des ex-"Âges Sombres", l'influence d'Aristote (ou plutôt des Aristote) dans l'Europe altomédiévale et sur le foisonnement de la science syriaque. A conseiller à tous les curieux !

(tous ces califes qui cherchent leurs médecins chez les chrétiens ... un bon 7,5)

par [spurinna](#) @ 09.06.09 - 18:12:59

<http://casalibri.blog.fr/2009/06/09/aristote-au-mont-saint-michel-6271040/>

Le véritable d'Artagnan

Biographie de Jean-Christian Petitfils.



Avant même que le grand Dumas en fasse un roman (et une base pour d'innombrables films), Charles de Batz de Castelmore, comte d'Artagnan, était une célébrité. A cheval sur les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, et ayant commencé par servir le Cardinal Mazarin, ses prouesses lui ont procuré honneurs, charges et commandements. Mais de richesse point ... Le virevoltant d'Artagnan a bel et bien existé !

Charles de Batz n'est pas d'une antique noblesse gasconne. Ses ancêtres, marchants à Lupiac, ont usurpé leur noblesse avant de s'allier aux Montesquiou, famille maternelle du futur capitaine-lieutenant des mousquetaires gris (c'est sa mère qui va lui fournir son si illustre nom). Sa demeure natale est loin d'être un château et comme de nombreux jeunes nobles gascons, il doit émigrer pour tenter de faire fortune. A Paris, il intègre comme cadet le régiment des Gardes Françaises, puis passe aux mousquetaires.

C'est le début d'une carrière qui passe par diverses missions comme l'arrestation du surintendant des Finances Nicolas Fouquet (et son long convoi à la citadelle de Pignerol, actuellement dans le Piémont), de l'arrestation de Lauzun, capitaine des Gardes du Corps (lui aussi conduit à cette sympathique forteresse de Pignerol), diverses charges à la Cour, de nombreuses opérations militaires, le grade de maréchal de camp et le gouvernorat de la place de Lille (chose d'ordinaire réservée à la plus haute noblesse). Sa mort au siège de Maastricht va affliger le roi (peut-être a-t-il fait dire une messe à sa mémoire à Versailles en sa chapelle privée). Selon la coutume militaire du temps, son corps repose dans une chapelle proche (dont l'identification semble avoir progressé récemment, fin 2008).

Si la documentation de l'auteur semble solide (du moins sa bibliographie semble le suggérer), la présentation du livre fait la part belle au style (très XVIIe) et bien peu aux notes sur les sources. Ce qui a l'heur de rendre la lecture facile et attrayante. L'auteur démontre aussi en préambule comment Dumas va faire naître son héros à partir de faux mémoires, rédigés par Gatien de Sandras de Courtilz trente ans après la mort du sieur d'Artagnan (parmi d'innombrables oeuvres de sa plume) qui, lui déjà, ne manquait de pas fantaisie. L'auteur parle aussi de l'origine des noms Aramis, Porthos et Athos, qui ne sont pas sans lien avec la réalité, la Gascogne et notre héros.

L'ouvrage est donc fort intéressant, sur une carrière de très haute tenue autour du milieu du XVIIe, quand la puissance française commence à se faire jour. Et la fiction a somme toute peu de choses de plus que la réalité.

(Ventre saint-gris ! Nul besoin d'un triple duel à la même heure pour donner amplement un 7)

par [spurinna](#) @ 20.06.09 - 01:31:08

<http://casalibri.blog.fr/2009/06/20/le-veritable-d-artagnan-6346501/>

Falstaff

Comédie lyrique avec livret de Arrigo Boito sur une musique de Giuseppe Verdi.
Reprise de la production de l'Opéra National du Rhin.

Sir John Falstaff est un plantureux personnage qui se pique d'être un séducteur. Il prend pour cible deux femmes de Windsor, Meg Page et Alice Ford, pensant pouvoir vivre à leurs crochets. Celles-ci, remarquant le manège, se ligue pour jouer un tour au ventripotent Dom Juan. Parallèlement, Ford, l'époux d'Alice, cherche à confondre sa femme qu'il croît volage. Alice va tenter de se jouer des deux hommes avec l'aide de Peg, Mrs. Quickly et sa fille Nanetta, pour finir dans une grande duperie finale sur fond de sabbat feint.

Le dernier opéra de Verdi est une comédie, légère et elizabéthaine ayant pour cadre Windsor, mais un Windsor très Italie années 50, avec un petit goût de Style International dans la décoration. Cette décoration, sur roulette et pivotante, alterne entre le bar/taverne et la maison des Ford avant de se finir dans une forêt au chêne unique. Sur le fond de la scène sont projetées des images, soit de paysages, soit des personnages (la plupart du temps en portrait). La mise en scène n'avait rien d'extravagant et rencontrait bien le style comique (si ce n'est la fin, où échassier, voltigeurs et étranges sangliers avec des dossarts dans le dos).

Musicalement, le tout a bien tenu avec un chef bien présent. Les interprètes étaient eux aussi au rendez-vous, même si aucun ne ressort de manière exceptionnelle. On peut néanmoins mentionner le rôle de Fenton, amoureux de Nanetta, dont le solo au pied du chêne était d'une grande qualité. Tout était carré mais sans trop d'émotion.

En somme, une production bien tranquille, adaptée à une soirée d'un été commençant !

(je cherche encore la signification de ces chiffres 11, 4 et 7 sur ces fameux dossarts des sangliers en laisse ... 6,5/7)

par [spurinna](#) @ 21.06.09 - 00:51:45

<http://casalibri.blog.fr/2009/06/20/falstaff-6352746/>

Le Phénix Exultant

Roman de science-fiction de John C. Wright.

Après une magnifique ouverture avec L'OEcumène d'Or (voir [ici](#)), John C. Wright continue sa trilogie avec Le Phénix Exultant. Et autant dire que le lecteur n'a vraiment pas été déçu !

On a laissé Phaéton arrivant sur la terre ferme en provenance, à pied, de la cité qui ceinture la planète. Exilé, presque personne ne peut l'aider, sous peine de subir la même relégation. Il est ainsi hors de tout le système d'information évolué et des services que ce dernier offre, comme l'immortalité. Le seul endroit où il pourrait redémarrer, et peut être recouvrer son statut et ses biens, c'est parmi cette société de réprouvés qui vivent sur la côte de l'île de Ceylan. Là, il aura toutes latitudes pour réfléchir à qui sont ses ennemis, tandis que d'autres chercheront à le sortir du mauvais pas où il est.

La recette n'a pas changé, et c'est tant mieux ! Le récit est toujours aussi magistral, toujours aussi inclassable. Est-ce de la SF toute simple ? De la hard SF (très informatisée) ? De la fantasy avec des boulons (comme le dirait le Chevalier T. Pratchett) ? L'éditeur le définit comme space-opéra, mais comme rien ne se passe vraiment dans l'espace interstellaire, la catégorie semble ici inopérante.

Si cette série est inclassable, elle est néanmoins à rapprocher de la première partie (celle de Corwin) du Cycle d'Ambre pour la construction bien nébuleuse de l'intrigue et de Dune pour la richesse du questionnement intérieur de Phaéton (à un degré moindre cependant), qui glisse naturellement vers une réflexion plus large. Le monde, que l'on continue de découvrir, est toujours aussi riche et imprévu, avec des personnages attachants dont certains prennent de l'épaisseur (Atkins et Daphné) et d'autres que l'on a plaisir à retrouver tellement ils sont dépeints avec doigté, vivacité et justesse (mon préféré restant Rhadamanthe).

Ah oui ... Petit point négatif, quand même ... La couverture de la version poche est à peine moins moche que celle du premier tome de la série ... Mais c'est vraiment pour chercher la petite bête, mais on le referme assez peu ce livre, une fois sa lecture entamée. Vivement le troisième et dernier tome !

(le Phénix Exultant n'est pas comme le phénix d'Arabie, lui on peut le voir ... 8/8,5)

par [spurinna](#) @ 22.06.09 - 19:16:39

<http://casalibri.blog.fr/2009/06/22/le-phenix-exultant-6363871/>

Stratégie

Essai de stratégie de Sir Basil Henry Liddell Hart.

Stratégie

Basil H. Liddell Hart



Liddell Hart a connu la guerre de très près. En tant que combattant et militaire blessé lors de la Première Guerre Mondiale, puis en tant que journaliste et théoricien par la suite, après 1927. Après la Seconde Guerre Mondiale, après avoir conversé avec les acteurs de premier plan du dernier conflit mondial, il va rassembler dans sa Stratégie sa pensée sur l'approche indirecte (agir sur les arrières et les approvisionnements) qu'il avait déjà distillée dans plusieurs articles.

Le livre peut être séparé en deux parties inégales. La première, la plus grande, traite de l'histoire de la stratégie entre le Ve siècle avant J.-C. et la Seconde Guerre Mondiale. La seconde partie rassemble les principes de l'auteur, de manière concise et plutôt claire, en commençant par une définition de la stratégie et une grosse attaque de Clausewitz (l'auteur de référence au XIXe siècle) et des dégâts qu'ont produit sa mauvaise compréhension.

Si l'auteur a une hauteur de vue très appréciable, il n'est pas totalement exempt de défauts. On peut lui reprocher son ethnocentrisme britannique ou encore ses avis historiques hasardeux (comment, sans source, définir ce que veut le Grand Roi à Marathon ?).

La maîtrise par l'auteur de l'articulation et l'équilibre physique/moral/intellectuel dans le combat, les campagnes et la guerre est assez intéressante et on sent là son expérience d'officier de terrain, complétée par celle d'officier de bureau et d'érudit.

L'ouvrage manque hélas de cartes. Les récits détaillés, c'est fort intéressant, mais tout le monde n'a pas en tête la carte du Levant byzantin, pas plus que celles des campagnes soviétiques d'après 1942. Elles auraient apporté beaucoup à l'entière compréhension du livre.

Ce classique se lit facilement et n'a absolument aucune prétention littéraire.

Par moment, on a juste l'impression que tout ce qui est réussi est une approche indirecte de l'ennemi ...

(Liddell n'a hélas que peu connu la guerre sans front et de faible intensité, ce qui manque sans doute un peu à cet ouvrage ... 6,5)

par [spurinna](#) @ 10.07.09 - 20:02:48

<http://casalibri.blog.fr/2009/07/10/strategie-6486667/>

Rétroaction pour l'article "Stratégie"

Teethmaniac [Visiteur]

01.11.09 @ 21:21

Etant un fan de la stratégie, j'ai attaqué ce livre avec envie pensant trouver des idées pour mes futures campagnes. L'auteur a raisons sur pas mal de chose. Néanmoins ce n'est pas le premier qui prône l'attaque indirecte (cf Sun tsu). Par contre, ce qui devient vite lassant est cette approche indirecte copier/coller à toutes les campagnes de l'histoire connue... et les cartes ! je n'étais pas en Italie au côté de Bellissaire pour comprendre ça campagne. J'ai vite saturé ; surtout lors de la critique de l'approche totalement indirecte de Lee avant la rencontre de l'armée fédérale à Gettysburg, qui malgré quelques approches certes directes le premier jour, continue avec des attaques importante sur les flancs de l'adversaire. Ce qui n'a pas marché, n'est pas l'approche directe, mais bien une mauvaise coordination des actions.

Finalement je conseil comme même ce livre. l'auteur permet de voir un autre point de vue de ce que le lecteur crois comme acquis. La note est bien méritée.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

04.11.09 @ 18:39

Ah ça les cartes ...



Prouvé

Rétrospective architecturale de Nils Peters.



Jean Prouvé est de ces architectes qui ont laissé une marque à part dans la production architecturale sans avoir jamais eu le titre d'architecte, à l'instar de Le Corbusier.

Ferronnier d'art, designer et ingénieur, il a milité toute sa vie pour le métal comme matériau de construction (et il a perdu devant le béton peut-on dire).

Né en 1901 dans une famille d'artistes lorrains proche de l'Ecole de Nancy, Prouvé est apprenti avant de voir sa carrière lancée par la réalisation d'une grille pour un projet du grand architecte du Style International Mallet-Stevens (rien à voir avec Jean-Pierre) en 1927.

Il enchaîne sur les meubles de la cité universitaire de Nancy, un aéro-club, la création de chaises, puis entreprend en 1935 la construction de son oeuvre la plus connue, la Maison du Peuple de Clichy, en collaboration avec les architectes Beaudouin et Lods.

Toujours cherchant à réconcilier artisanat et industrie au travers de la préfabrication et de la sérialisation, il cherche aussi à renouveler la structure légère (baraques pour l'armée et club de jeunes à monter soi-même) tout en s'intéressant à la maison mobile, réutilisable et modulable (maison pour l'abbé Pierre) et aux coques. Entrepreneur et enseignant, il agit encore trois ans avant sa mort en 1984, obtenant divers prix d'architecture. Ses réalisations, d'une grande qualité tant à la conception qu'à l'usure, font encore l'objet d'une admiration inspiratrice aujourd'hui.

Nils Peters retrace donc cette exceptionnelle carrière dans un livre de 96 pages richement illustré (mais hélas pas exhaustif) qui voit la présentation dans un ordre chronologique de nombreuses réalisations accompagnées d'une contextualisation et d'une critique souvent émaillée d'anecdotes. On aurait aimé un peu plus de plans cependant, histoire mieux d'apprécier les dimensions.

Reste à voir si le reste de la collection éditée chez Taschen et consacrée à une vingtaine d'architectes est du même acabit.

(A l'époque, les économies d'énergie c'était pas quelque chose que l'on avait à l'esprit et ça se voit ... 6,5)

par [spurinna](#) @ 14.07.09 - 15:45:07

<http://casalibri.blog.fr/2009/07/14/prouve-6513253/>

La Haute Transcendance

Roman de science-fiction de John C. Wright.



Enfin, la troisième partie ! Après L'Oeucumène d'or et le Phénix Exultant, on retrouve avec un plaisir non-dissimulé ce magnifique auteur qu'est John C. Wright (avec une couverture neutre en poche, comme quoi, l'expérience ça aide).

Phaéton, après avoir pu mettre la main sur la majorité de son passé, est redevenu le pilote du fantastique vaisseau indestructible qu'il a construit. Maintenant il s'agit de voir ce qu'il en est de ses fameux ennemis, réels ou imaginaires. Le Maréchal Atkins, dont quasi toutes les parties du corps sont une arme, n'est heureusement pas loin, tout comme l'émissaire de son ex-femme, la douce mais obstinée Daphné. Va falloir trouver, traquer, faire entendre raison aux Silencieux de Cygnus-X1 (s'il existent ...) avant de éventuellement partir dans l'espace profond pour faire sortir l'Humanité de sa stase dans le système solaire.

La suite et de la fin de cette trilogie est du même tonneau, un excellent millésime qui allie toujours un scénario très bien ficelé, des dialogues savoureux, un monde exceptionnel avec des personnages attachants. En terme de psychologies des personnages, on est au niveau du meilleur F. Herbert. On est convaincu quand les personnages sont convaincus, on doute avec eux, le lecteur est véritablement dans les rouages des esprits (eux-même souvent très informatisés).

Et quelle jubilation dans la conversation entre un Atkins, un chien et un couteau ! Et cet humour présent et léger à la fois !

On pourra rétorquer que les aspects philosophiques sont par moments ardu, ce qui n'est pas forcément faux, tout comme les débats très "hard science" qui apparaissent parfois au détour d'un chapitre (qui par ailleurs, prennent peut-être naissance dans des théories réelles). Mais c'est loin d'être le coeur du livre (même si c'est assez important dans la thématique réalité/ illusion).

Mais quand on voit le coup de tonnerre final, quel surprise, quelle maestria !

(Comment ne pas conseiller cette trilogie ... je ne vois pas ! 8,5)

par [spurinna](#) @ 12.09.09 - 00:28:29

<http://casalibri.blog.fr/2009/09/11/la-haute-transcendance-6945613/>

Richard III

Livret de Ian Burton d'après William Shakespeare et musique de Giorgio Batistelli.

Aucune surprise dans cette reprise de l'histoire de Richard III, le dernier des Plantagenêts à régner sur l'Angleterre. Un règne fort joyeux et pimpant. Richard III a juste trucidé tout ce qui l'empêchait de régner (dont ses deux neveux dans la Tour de Londres, sujet d'un tableau fameux), avant de devoir se battre dans une guerre civile de basse intensité connue sous le nom de guerre des Deux Roses qui s'achève avec la bataille de Bosworth. La fin d'une époque, le début d'une autre toute aussi haute en couleur (enfin surtout le rouge sang), celle de la dynastie Tudor.

Le décor sur le plateau était à mi chemin entre l'arène, la piste de cirque et les bancs du Globe Theater, un demi cercle de bois à plusieurs niveaux, des escaliers, trois entrées au niveau du sol surmontées d'avancées munies de garde-fous.

Au sol, du sable ocre, d'une certaine profondeur, au vu de la démarche peu assurée des chanteurs et de ce que les figurants ont pu pelleter à lors du second acte.

Tous les intervenants étaient habillés de noir, dans un style "City" classique (chapeau melon, attaché case et parapluie), le visage blanc et les yeux entourés de noir (des morts en sursis ?) qui a pu donner un art très Jocker à Richard envahi par la folie mais aussi un air de comédie musicale années 30 à l'ensemble (mais plutôt la vision qu'en a Marilyn Manson).

La lumière accompagnait cette impression de comédie musicale avec une utilisation par moments de la poursuite seule. Elle construisait aussi l'espace dans un décor aussi dépouillé.

Musicalement, une musique basée sur des mélodies aux cuivres, des effets aux cordes, des percussions discrètes par moment mais très fortes à d'autres, un peu d'électronique et diverses nappes vocales (et un soupçon de flûte à coulisse). Une grande qualité d'ensemble pour une mise en place difficile, malgré quelques pains épars ...

Le chant était de manière général dans le registre de la mélopée dramatique, syncopée, sur lequel il est bien difficile de juger les chanteurs, tant tout était voulu plat, limite inexpressif. Les explosions de colère du rôle titre étaient parlées, renforçant son côté très acteur (une grande qualité de l'interprète).

Belle oeuvre, dotée d'une mise en scène inventive et maîtrisée (même si les gens s'y battent parfois avec des pelles et qu'il y a une terrible longueur quand les nombreuses victimes de Richard lui rendent visite dans son sommeil) mais qui n'a ni soulevé l'enthousiasme des foules ni celle du chroniqueur outre mesure.

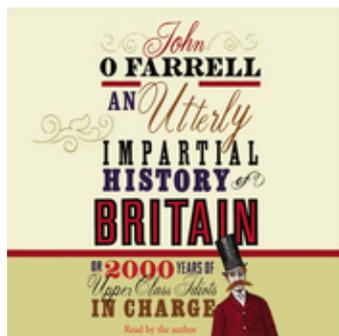
(On a nous a fait le coup du "bullet time" dans la bataille finale tout de même ... 6,5)

par spurinna @ 23.09.09 - 23:46:46

<http://casalibri.blog.fr/2009/09/23/richard-iii-7028161/>

An utterly impartial history of Britain

Livre de vulgarisation historique anglaise de John O'Farrell.



L'histoire anglaise, c'est pas vraiment ce qui est le plus enseigné dans le secondaire en France. On a déjà tant à faire avec l'histoire de la France (bon, et les conflits mondiaux ...) que les subtilités des Tudors, Stuart, Hanovre et autres, ça passe bien au dessus. C'est pourtant pas si loin, déjà que les rois d'Angleterre n'ont officiellement renoncé au trône de France qu'en 1803 alors qu'ils y prétendaient depuis quatre siècles ...

En débutant son exposé en 50 av. J.-C. (après quelques lignes sur le néolithique) et le terminant en 1945 avec ce qu'il appelle la Révolution anglaise, l'auteur (journaliste au Guardian) prend le pari de passer en revue 2000 ans d'histoire, toujours agrémenté de pointes d'humour et de dialogues inventés. Réalisant un bon mélange entre faits bruts (et pas uniquement politiques) et anecdotes plaisantes, John O'Farrell réussit son pari de faire apprécier l'histoire anglaise, lui qui justement n'aimait pas ça à l'école. Et ce de manière simple et efficace (mais juste pas toujours impartiale, comme il l'annonce, notamment avec les Français ...).

Pour le moment, ce livre n'existe qu'en langue anglaise. La traduction n'en est pas aisée faut dire. D'un niveau de langue assez soutenu, truffé de vocabulaire assez inusité, le discours rencontre aussi parfois des accents spécifiques (écossais, cockney, australien) qu'il faut pouvoir démêler.

Pour un démarrage sur la question, il est peut être même utile, surtout pour avoir un aspect acide et clair sur les changements dynastiques de la fin du Moyen-Âge et de l'époque moderne. On peut regretter que le reste de la Grande Bretagne ne soit pas plus abordé, mais c'est un choix de l'auteur qu'il revendique. On a tout de même deux-trois choses avec les Irlandais, Ecossais et Gallois, surtout quand il s'agit d'en trucider quelques uns.

Mais surtout, ce livre est drôle.

(On y apprend plein de choses sur les turpitudes de l'establishment et que les îles anglo-normandes étaient encore occupées par les Allemands au 8 mai 1945. Il paraît que c'est parce que à Sark la voiture est interdite que l'on n'a pu y débarquer des tanks ... 7,5)

par spurinna @ 28.09.09 - 13:23:56

<http://casalibri.blog.fr/2009/09/28/an-utterly-impartial-history-of-britain-7054758/>

Dune, la genèse II, Le Jihad Butlérien

Roman de science-fiction de Brian Herbert et Kevin J. Anderson.

Le premier opus de la trilogie avait déjà montré tout la différence qu'il y avait entre cette série et les livres de Frank Herbert.

Eh bien la suite est du même tonneau.

Le Jihad contre Omnius et les Machines Pensantes a débuté avec le meurtre de l'enfant de Serena Butler et la révolte des Humains sur la Terre (qui finit vitrifiée sous un déluge atomique). Le gouvernement de la Ligue des Nobles, établi sur Salusa Secundus, sous l'influence de Serena Butler et Iblis Ginjo, va se lancer dans la reconquête des mondes détenus par Omnius le suresprit.

Mais la Ligue doit aussi faire avec son problème interne d'esclavage, ses alliés tluluxa qui produisent des organes humains on ne sait comment mais aussi les défauts des inventions du Savant Hotzmann que Norma Cenva, son ancienne assistante, tente de rattrapper. Tout le monde, y compris les généraux Harkonnen et Atréides, va tenter de survivre avec des ennemis de plus en plus polysémiques, mais aussi des alliés inattendus.

Le même tonneau donc ...

Oui, celui qui recèle de fausses ellipses, toujours ces autoréférences (tout ce que l'on voit dans la série principale du père est inventé durant les dizaines d'années du Jihad), les dialogues sont plats la plupart du temps, ce qui n'aide pas à avoir un haut niveau de réflexion que l'on peut attendre de ce genre de livre (par exemple la problématique de l'intelligence artificielle, mais non) et qui, *in fine*, fait passer tout le discours du livre pour une immonde soupe (quel style insipide !). Et comme en plus, la traduction est assez défailante, avec des erreurs de débutants (billions pour milliards, rallyes pour meetings politiques, p.424 et 426, et j'en passe)...

Et, en bonus, toujours ces incohérences technologiques ...

Il reste tout de même de bons moments, surtout à la fin du volume, qui sont bien amenés. Les Titans aussi font partie des satisfactions (même si on se demande pourquoi ils ont tant attendu pour agir).

Mais ce sont là des morceaux croustillants qui surnagent dans cette marmite de brouet clair. La fin du volume met au moins une louche de suspens pour la suite ...

(Bon voilà, passons maintenant au troisième volume, voir comment tout cela va se finir ...5)

par spurinna @ 29.09.09 - 22:32:36

<http://casalibri.blog.fr/2009/09/29/dune-la-genese-ii-le-jihad-butlerien-7065563/>

Dune, la genèse III, La bataille de Corrin

Roman de science-fiction de Brian Herbert et Kevin J. Anderson.



Dernier livre de la série sur la genèse du monde de Dune. Là où tout s'achève avant de reprendre une génération avant l'arrivée des Atréides sur Arrakis, l'Avant-Dune.

Mais avant cela, il faut finir la guerre contre les machines, clore le Jihad qui dure depuis près d'un siècle. Manque de chance le Jihad est pas forcément au mieux de sa forme. Et ses ennemis, même s'ils sont divisés, n'ont pas dit leur dernier mot, avec des capacités de destruction énormes. Vorian Atréides, général en chef des humains, aidé du jeune Abulurd Harkonnen, a du pain sur la planche. Surtout avec la franche la plus fanatique du Jihad qui, dans sa haine des machines pensantes, s'attaque même aux grille-pains ...

Avec cette fin de cycle, on reste hélas dans le monde des Bisounours, qui est de très loin pas celui que j'affectionne. La traduction est d'un erratique, ça n'arrange rien. On passe de Seigneur à Lord, de Force à Porce, on voit apparaître des Slaves aux lieux d'esclaves, les noms de vaisseaux sont alternativement traduits ou non, etc. C'est un travail bâclé.

Avec ça, on a l'apparition du reste du monde de Dune, toujours concentré sur le Jihad, avec en plus des références plus qu'inutiles (déjà le prénom Mohandas du docteur Suk, qui va bien sûr fonder une école, et qui se trouve être le prénom de Gandhi).

Les relations entre les personnages sont simplistes, les dialogues toujours aussi frustrants, il n'y a aucune réflexion, ni sur l'intelligence artificielle, ni sur les Mentats, ni sur la religion (alors que c'est un Jihad tout de même !). Et puis on sent vraiment le delayage pour faire de la page. Décevant.

Il n'y a que les épisodes qui mettent en scène les Titans qui font remonter grandement le niveau. Réflexions personnelles des personnages, intrigue, personnages intéressants. Voilà, noyés dans la masse, de vrais moments herbertiens. On voit aussi, de manière bien plus accentuée que dans les oeuvres d'originales, l'aspect eugéniste à fond des futures Soeurs du Bene Gesserit.

Si de manière générale, le livre est un peu au dessus des deux autres dans la série, il ne sauve pas ce cycle. Poussif comme les autres, pas assez concentré. Si Vorian capte beaucoup de lumière, il en reçoit soit trop, soit pas assez en comparaison avec les autres personnages. Et que dire de l'arrivée inopinée du symbole des Atréides, c'est d'un forcé ... mais c'est encore rien par rapport à la "trahison" Harkonnen ... Cela ne peut engendrer que de la frustration.

On verra dans quelques temps pour la suite des oeuvres du duo ...

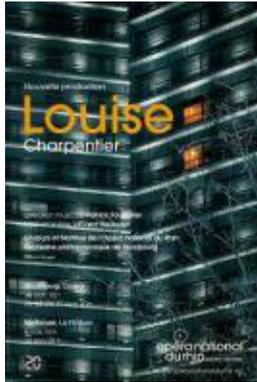
(la fin manque même de grandeur ... Oh ! Ce sont les Atréides, que diable ! Tsss ... 5,5)

par spurinna @ 06.10.09 - 01:06:04

<http://casalibri.blog.fr/2009/10/06/dune-la-genese-iii-la-bataille-de-corrin-7107215/>

Louise

Roman musical en quatre actes, sur une musique et un livret de Gustave Charpentier.



Bêtement, je n'avais pas vu le prénom du compositeur. Et conséquemment, je m'attendais à voir une oeuvre de Marc-Antoine Charpentier. La première mesure de l'ouverture m'a donc apporté un sacré démenti ... Au niveau de la composition, on sent bien la fin du XIXe siècle et le début du XXe dans des choses qui annoncent à la fois Bernstein et Stravinsky (ou alors le père de Louise, quand il fait des secondes, se gauffre admirablement), après avoir un peu emprunté à Wagner.

L'histoire est assez classique, digne de Vérone. Louise et Julien s'aiment, mais la famille de Louise s'oppose à cet amour, Julien étant un artiste bohème, un pilier de cabaret. Malgré les demandes en mariage répétées de Julien, les parents de Louise s'y opposent et font un chantage à l'amour filial. Dans la rue, Julien tente de convaincre Louise de partir avec lui comme elle l'avait promis. Celle-ci finit par accepter. S'ensuit un hymne à la liberté et à la ville qui rend libre, Paris.

La mère de Louise les retrouve pour annoncer que le père de Louise est au plus mal et Louise accepte de revenir chez elle pour sauver son père. Si la mère de Louise semble avoir accepté le nouvel état des choses et l'émancipation de sa fille, son père ne se fait pas à l'idée et Louise est contrainte de repartir de la prison domestique.

Le décor était sobre, basé sur les obliques et les verts dans les premier, avec une inversion scénographique puisque c'est Julien qui est au balcon et Louise au sol, chez elle. Le second acte se passe dans la rue, dans les tons bleus, avec des miroirs à chaque extrémité, puis dans un atelier de modiste où sont suspendues des robes sur un rail.

Le troisième se passe sur plusieurs plans inclinés et métal dépoli. Et enfin le quatrième acte se passe à nouveauechez Louise, où le père tente de repeindre en blanc le vert des murs. Les miroirs y jouent à chaque fois le rôle de prison, qui par réflexion est aussi la société, puisque le public s'y reflète aussi. Les costumes s'accordent avec le discours, Louise étant dans le rouge passionnel à partir du troisième acte, délaissant son pyjama et sa coiffure de fillette.

Musicalement, le début a été assez laborieux. Quelques attaques limites dans l'orchestre, un Julien en difficulté dans les aigus. La suite a rapidement été plus en place.

Le père de Louise était parfois pas trop sûr de sa tonalité, manquant de conviction. Je l'ai même trouvé pas toujours impliqué.

Les autres personnages ont été très bons, surtout dans le duo du troisième acte entre Julien et Louise. Les seconds rôles étaient au rendez-vous, avec une mention spéciale pour la Fille de la Nuit, rôle uniquement dansé mais magnifiquement interprété.

On peut aussi regretter l'aspect prince charmant de tout ça, qui a donné des côtés niais/bisounours à l'oeuvre (que j'apprécie très très peu). L'époque peut être, concomitante de la vision angélique de la grande ville (cette ôde à Paris, ça devient pesant à la fin).

La fin du XIXe siècle en milieu urbain, c'est pas vraiment le plaisir pour tous ...

(Le scénario est pas immense et ça dure tout de même trois heures même s'il n'y a pas tant de longueurs que cela ... 6,5)

par spurinna @ 21.10.09 - 15:37:32

<http://casalibri.blog.fr/2009/10/21/louise-7215971/>

Mille ans de langue française

Histoire d'une passion.

Ouvrage socio-historique sur le français sous la direction de Alain Rey, avec Frédéric Duval et Gilles Siouffi.

Avant toutes choses, mille ans de langue française, augmentée des courants qui font le bain de naissance de la langue française, ça fait vite quelques pages. 1320 pages en fait.

L'ouvrage s'organise en plusieurs parties, elle mêmes séparées en plusieurs chapitres. Ces chapitres traitent des origines du français, du français au Moyen-Âge, des relations entre le latin et le français, du français au contact d'autres langues, de l'affranchissement du latin, de la correction de la langue, du français des Lumières, du français durant l'épisode révolutionnaire, de l'unité et des variations dans le français au XIXe siècle et pour finir, le français actuel et les problématiques qui en découlent.

On peut dire immédiatement que l'on apprend dans cet ouvrage des quantités de choses. Sur le trilinguisme juridique au XVIe siècle (latin, parlé local et français du roi), mais aussi sur les aller-retour du latin puisque que latin irrigue le français tout au long de son évolution et pas seulement au haut Moyen-Âge, ou encore sur les interdépendance entre langue d'oc et langue d'oïl et les parlés locaux ou encore les 28 langues des Kanaks de Nouvelle-Calédonie. On peut aussi citer des choses très peu connues sur les Cadiens aux Etats-Unis, sur la baisse de la proportion d'anglicismes depuis 40 ans dans la langue française (6% des mots mais 0,6% de l'usage).

Le livre n'est néanmoins pas exempt d'erreurs, comme sur les liens scientifiques entre Orient et Occident. Il s'aventure aussi sur le terrain glissant de la place du bac ...

Ce livre est aussi un plaidoyer qui lutte contre le fantasme de la pureté de la langue et s'interroge aussi sur les différents courants de pensée qui oscillent entre le français langue de variations et le français écrit considéré comme une langue morte.

Formidable porte d'entrée vers les riants champs de la linguistique, ce monumental ouvrage est une mine. On peut même se surprendre à dire "ah ben oui, c'est évident !" quand on passe en revue certains mots étrangers passés dans le français.

Domage que soit parfois si aride ...

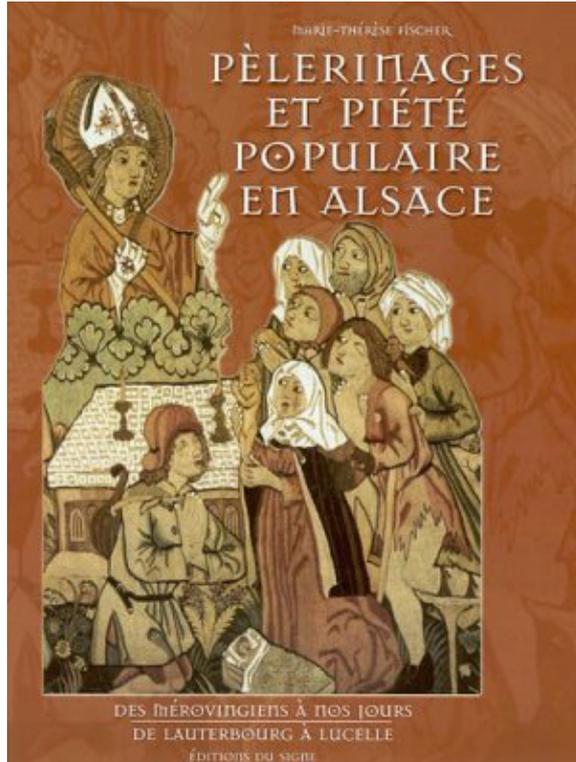
(On voit aussi comment naissent les jargons, les argots, le verlan, le javanais ou encore le largonji ... en plus de voir ce que doit le français à l'anglo-normand. un beau 7 mais faut s'accrocher)

par [spurinna](#) @ 25.11.09 - 01:01:53

<http://casalibri.blog.fr/2009/11/25/mille-ans-de-langue-francaise-7454090/>

Pèlerinage et piété populaire en Alsace

Recensement des pèlerinages passés et présents dans l'Alsace actuelle par Marie-Thérèse Fischer.



Il n'y a pas que Rome, Jérusalem, Compostelle et Lourdes dans la vie. Pour un pèlerinage, pas la peine d'aller aussi loin, tout est disponible à quelques km de chez soi !

Le livre s'organise de manière alphabétique, en recensant tous les lieux où l'on peut se rendre en pèlerinage, avec les saints ou autres qui y sont vénérés où qui y étaient vénérés, dans toute l'Alsace actuelle. On y trouve aussi diverses histoires explicatives, traitées de manière critique, et souvent une petite histoire du sanctuaire.

C'est une grande plongée dans les comportements ethnologiques que ce livre. Plusieurs pratiques y sont décrites, des rituels particuliers aux offrandes inhabituelles (objets en cire, balais, fers à cheval et autres crapauds en fer).

De plus, on peut voir l'influence des pèlerinages dans la toponymie, tant comme seuls témoignages de villages disparus que comme cause d'un changement de nom d'une localité par glissement (Sainte-Croix-en-Plaine et Ostwald par exemple).

On mesure aussi les traumatismes qu'ont été la guerre de Trente Ans et le passage des Grandes Compagnies dans la région.

On peut néanmoins regretter le manque d'amplitude géographique, en couvrant par exemple toute l'Alsace historique ainsi que le déficit de localisation pour les communes les moins connues. L'aide de petites cartes aurait été très appréciable. Une répartition géographique des vocables aurait aussi permis une clarification.

Si certains pèlerinages sont éteints et d'autres perdurent (celui de Sainte Odile étant évidemment le premier), il en est qui renaissent, sous l'influence de prêtres volontaires.

(Saint Wendelin est la véritable star de la région ... et pas que à la brasserie Météor à Hochfelden ! 6,5)

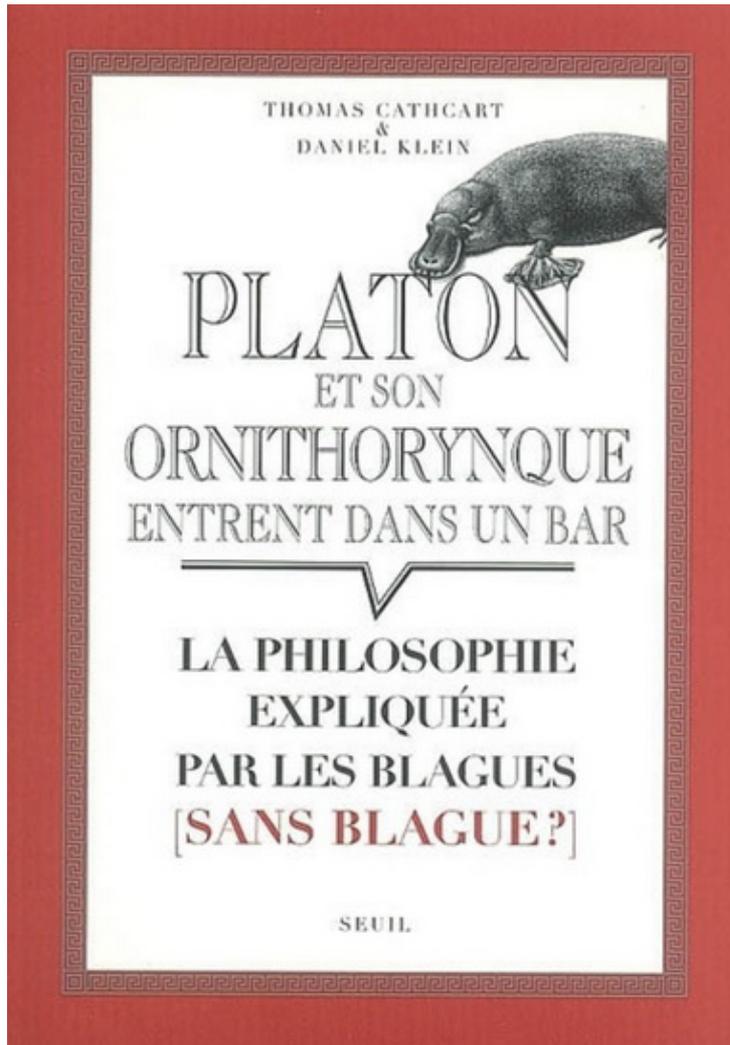
par [spurinna](#) @ 04.12.09 - 00:25:48

<http://casalibri.blog.fr/2009/12/03/pelerinage-et-piete-populaire-en-alsace-7507262/>

Platon et son ornithorynque entrent dans un bar

La philosophie expliquée par les blagues.

Livre de vulgarisation philosophique de Thomas Cathcart et Daniel Klein.



L'ornithorynque semble toujours aussi fascinant et surtout toujours attirer la blague ... Et dans ce livre, les blagues prennent environ un tiers de l'espace. On peut donc lire ce livre pour les blagues seulement. Mais ce serait passer à côté du discours qu'elles mettent en relief et qui lui à pour but d'expliquer brièvement divers concepts philosophiques, tant antiques que contemporains, ainsi que plusieurs courants philosophiques de toutes époques.

On passe ainsi de la métaphysique à la logique, on visite l'éthique, l'épistémologie, en passant par l'existentialisme, la philosophie des religions, du lanageg, celle sociale et politique, la relativité et pour finir, cerise sur le gateau, la métaphilosophie (la philo de la philo donc). Chaque concept est illustré d'une à plusieurs blagues, certains très connues, d'autres moins (et même quelques blagues juives).

Ce livre se veut un point d'entrée, c'est bien évident. Si d'ordinaire tout est assez clair et se lit avec vélocité, on peut regretter parfois de ne voir que la première écharde du seuil du concept traité ... ce qui amène vite à penser qu'en fait les blagues explicatives prennent trop de place (et que les tentatives de traits d'humour hors des blagues sont parfois inutiles ou tombent à plat).

Ou que le livre est trop court. La traduction est bien faite dans l'ensemble, même si l'on peut remarquer quelques indéisions dans la retranscriptions de traits culturels nord-américains (un coup de traduction, un

coup de calque en somme).

Un bon livre pour se rappeler des souvenirs de la dernière année du lycée !

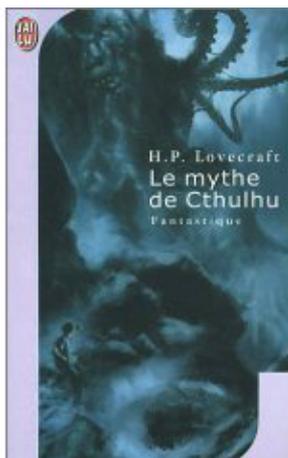
(En fait certaines blagues sont même très drôles ! 6)

par spurinna @ 09.12.09 - 15:06:45

<http://casalibri.blog.fr/2009/12/09/platon-et-son-ornithorynque-entrent-dans-un-bar-7540345/>

Le mythe de Cthulhu

Six nouvelles d'horreur de H.P. Lovecraft.



La série "A la poursuite des grands classiques que je n'ai pas encore lus" continue avec ce grand classique de la littérature d'horreur.

Ces six nouvelles ont toutes été écrites entre 1923 et 1938, avec comme point central les horreurs cachées antédiluviennes qui ont fait le renom de l'auteur.

A chaque fois les protagonistes sont confrontés à des phénomènes étranges. Dans la première nouvelle, L'Appel de Cthulhu, le narrateur raconte à partir de ses propres aventures et de papiers réunis par son oncle sa découverte du culte nauséabond de Cthulhu, de son île, de ses artefacts, de ses sectateurs et de ses dégâts. La seconde nouvelle, intitulée Par delà le mur du sommeil, parle des expériences d'un jeune psychiatre avec un fou meurtrier qui est en conversation avec une puissance cosmique via ses rêves. Des expériences qui vont plus loin que prévu d'ailleurs.

Dans La Tourbière hantée, un jeune Américain, venu aider un compatriote ayant acheté le château écossais de ses ancêtres, se retrouve confronté à l'ouverture d'un passage vers un autre monde qui engloutit les ouvriers du chantier. La peur qui rôde, quatrième nouvelle de la série, tourne autour d'une maison montagnarde isolée qui semble attirer la foudre, point de contact entre le monde connu et un dédale souterrain peuplé de monstruosité violentes. Puis, dans La couleur tombée du ciel, l'auteur décrit les conséquences de la chute d'une météorite aux caractéristiques physiques anormales, asséchant toute vie dans et autour de la ferme où elle est tombée. La nuit, la végétation y bouge sans vent et luit d'une étrange couleur irisée ...

Enfin, dans la dernière nouvelle, Celui qui chuchotait dans les ténèbres, Lovecraft met en scène la liaison épistolaire (puis *de visu*) de deux érudits suite aux inondations dans le Vermont qui sont sensées avoir charrié des corps rosâtres munis d'ailes diaphanes, déjà présents dans de lointaines légendes indiennes.

Dans ce recueil, les nouvelles se présentent avec une narration à la première personne, souvent celle d'un personnage éduqué (un professeur, un archéologue, un linguiste, un folkloriste) et toujours un voyage. Le fantastique n'est pas à la maison, le voyage est une nécessité pour aller à sa rencontre et s'en mordre les doigts. Cette narration permet des descriptions à la fois poétiques et naturalistes, avec une très grande richesse de vocabulaire (ce qui est un corollaire logique). L'effroi se veut souvent rendu par l'ellipse, tout comme par la description des couleurs (de la végétation, de la nuit, de créatures ou encore des effets de la lumière).

On se demande assez vite qui, des urbains éduqués ou des rustres locaux, l'auteur abhorre le plus. Il semble que cela penche plutôt pour les érudits, qui sont quand même décrits comme ne percevant pas les avertissements et même crédules. Alors que les rustres au moins s'éloignent du danger. Le monde dépeint est très individualiste. On s'inquiète tout de même très peu de la disparition des personnes ...

Cependant, Lovecraft se tient visiblement au courant des avancées scientifiques puisque la découverte de Pluton est le prétexte à quelques arguments dans une nouvelle (il avait envisagé d'être astronome). Il semble

aussi s'attacher aux travaux de Freud sur les rêves (ou à sa représentation la plus communément admise) pour en pervertir l'image dans la nouvelle L'Appel de Cthulhu.

La notion de décadence et de dégénérescence est omniprésente dans ces nouvelles (souvent pour qualifier les montagnards isolés de quelques massifs des Etats-Unis), mais cela n'est vraiment pas quelque chose d'isolé dans la pensée mondiale des années 20 et 30, où que ce soit dans le monde. Il montre de manière assez transparente son racisme et son mépris pour les immigrés non anglo-saxons (les Hollandais des Catskills par exemple).

On retrouve aussi plusieurs motifs récurrents, bien connus de ceux qui connaissent déjà le monde lovecraftien, comme l'orage et bien sûr les cloches (motif utilisé dans de nombreux morceaux de musique qui s'inspirent de ce monde ou de l'auteur).

Tout ceci fait de ce recueil un monument de qualité littéraire et de construction, certes daté (en plus des archaïsmes voulus) et bien dépassée dans la description du dégoût, mais d'un grand plaisir à lire.

(ah qu'il est plaisant de connaître les lieux qui servent de cadre à l'une des nouvelles, de reconnaître les ponts (même si pour la gare, il y a de l'arrangement) ! Une ville pas bien grande immortalisée de la sorte, et je crois pas qu'ils en fassent grand cas là bas ... 8)

par spurinna @ 19.12.09 - 16:11:37

<http://casalibri.blog.fr/2009/12/19/le-mythe-de-cthulhu-7606588/>

Rétroaction pour l'article "Le mythe de Cthulhu"



[spurinna](#) [Membre]
20.12.09 @ 14:38

Il semble qu'il faudrait nuancer le racisme de Lovecraft, du à son envie de choquer et à son faible nombre de voyages. Voir sur ce point sa fiche wikipedia assez fournie.

Par contre, la part d'invention dans ses descriptions d'horreur semble assez faible. Tout est très autobiographique.



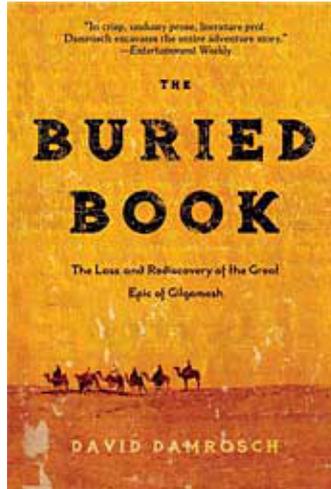
[EtMotifs](#) [Membre]
21.12.09 @ 02:39

Faudra que je me décide à le lire un jour



The Buried Book

Essai d'histoire culturelle et d'historiographie de David Damrosch.



Rien ne vaut les livres d'universitaires qui sont issus de passions hors du champ de recherche principal. Ils ont moins de chance de tomber dans l'hermétisme, et la passion de l'auteur pour son nouveau sujet, encore très fraîche, le conduit à la transmettre avec fougue.

David Damrosch, professeur de littérature anglaise et comparée à l'Université de Columbia, s'est pris d'une passion pour le premier écrit épique de l'humanité, Gilgamesh, après avoir longtemps travaillé sur la Bible et livre ici ses recherches en presque 300 pages.

On peut diviser ce livre en trois parties, elles-mêmes représentatives de trois périodes historiques.

La première traite de la découverte du texte, une découverte à la fois matérielle qui est celle des tablettes d'argile de la Bibliothèque d'Ashurbanipal à Ninive, détruite en 612 avant J.-C. (avec toutes les péripéties que cela implique au XIXe siècle en Mésopotamie, conflits intra-étatiques, entre personnes et les préjugés de classes anglais qui spolient les découvreurs de leurs oeuvres) mais aussi de la découvertes littéraire, c'est à dire la traduction de l'écriture akkadienne cunéiforme, principalement par George Smith, un autodidacte, ancien ouvrier graveur et imprimeur (lui aussi l'objet de peu de ménagements de la part des administrateurs du British Museum et de nombre de "collègues" mieux nés). Les protagonistes sont décrits en profondeur à cette occasion.

La seconde partie a pour cadre l'Assyrie ancienne, celle du VIIe siècle avant notre ère. L'auteur y fait la description de Ashurbanipal, le roi le plus lettré qu'a connue l'Assyrie, de sa famille, de son entourage et (brièvement) de son empire et de son administration. Les influences sumériennes (c'est à dire deux millénaires plus tôt) y sont abordées au travers des différentes versions de l'histoire de Gilgamesh, le roi de la cité d'Uruk, mais aussi les implications tant politiques et culturelles que mythographiques de l'épopée (et notamment ses liens avec la Bible, les Mille et Une Nuits et l'oeuvre d'Homère).

La partie s'achève avec le Gilgamesh historique (qui a vécu vers 2700 av. J.-C.) et un voyage d'en l'au-delà assyrien où il est jugé.

La dernière partie, limitée à l'épilogue, s'attache à ouvrir sur une très courte analyse de la présence de l'Epopée de Gilgamesh à l'époque contemporaine. Philip Roth est l'un de ceux qui ont repris le texte (tout comme R. Silverberg a fait une réécriture de l'histoire, comme chroniqué ici), mais plus étonnement, Saddam Hussein (oui, le romancier bien connu) est lui aussi allé puiser à cette source (ou plutôt ce puits que Gilgamesh est sensé avoir inventé).

Il est pas bien sûr que ce dernier ait bien compris les leçons de modération que donne l'histoire dans sa version classique mise au point à l'époque néo-assyrienne ...

L'ouvrage, malgré un système de note assez inhabituel, est d'une très haute qualité. Déjà versé dans l'hébreu ancien, l'auteur introduit avec légèreté et fort à propos les langues akkadiennes et sumériennes, l'histoire de l'assyriologie mais aussi l'ambiance générale de l'Angleterre victorienne qui fut en partie son lieu de naissance.

Si, en plus d'un but vulgarisateur atteint de magnifique manière, le propos est très sérieux, il n'est pas sans de discrètes pointes d'humour qui aèrent le discours.

La lecture, très prenante, est plutôt facile (pour celui qui ne débute pas l'anglais, bien évidemment) grâce à une langue agréable et une exposition des faits, non point romancée, mais amenée avec fluidité. Du très bel ouvrage.

On peut seulement apporter un bémol sur l'arrivée dans l'épilogue des idées de l'auteur (qui fait suite à une remarque pertinente sur le livre bien connu de S. Huntington, Le Choc des Civilisations), qui peuvent prêter à discussion.

Je ne peux donc que vivement conseiller ce très bon livre sur un moment clef de l'histoire culturelle mondiale.

(Le victorien moyen est fourbe, c'était connu, mais en plus il est affabulateur, pernicieux et voleur, surtout si c'est un archéologue frustré nanti d'un titre de chevalier ... 8,5)

par spurinna @ 20.12.09 - 18:48:23

<http://casalibri.blog.fr/2009/12/20/the-buried-book-7613215/>

Les cent ans de Dracula

Anthologie d'histoires autour du thème du vampire réunie par Barbara Sadoul.



Non, personne n'a eu l'idée de fêter le centenaire de Dracula. D'une part parce que c'est plutôt dangereux comme initiative mais ensuite parce que Dracula avait bien plus de cent ans quand Bram Stoker en a fait le personnage que l'on connaît, en 1897.

Un siècle après, en 1997, paraissait ce petit livre pour fêter l'évènement.

Cette anthologie regroupe huit histoires écrites entre 1797 et 1928.

La première est le poème La fiancée de Corinthe, du polygraphe W. Goethe, qui met en scène deux jeunes fiancés qui se retrouvent. Mais la fiancée paie les actes de sa mère par une non-vie. La seconde oeuvre est Le Vampire de John William Polidori, le secrétaire et médecin de Byron (et qui y règle une partie de ses comptes avec son ex-employeur, dont c'est pourtant l'idée). Dans cette nouvelle, dont l'idée est née le même jour que le Frankenstein de Mary Shelley, un jeune noble anglais accompagne dans un Grand Tour Lord Ruthwen, qui semble faire naître autour de lui décadence et vice pour finalement revenir chez lui et constater les dégâts jusque dans sa propre famille.

Dans la troisième histoire, La Morte amoureuse de T. Gautier, un curé de campagne devient l'amant onirique d'une ancienne courtisane qui prend possession de son esprit.

La quatrième nouvelle, Car la vie est dans le sang de Francis Crawford nous conte la déchéance d'un jeune homme riche des Pouilles qui devient la cible d'une vampire dont personne n'est assuré de la réelle mort ... Puis, dans un cinquième volet, nous est présenté L'invité de Dracula, qui figurait en tant que première partie du manuscrit du Dracula de B. Stoker. Jonathan Harker, en route vers la Transylvanie, s'est arrêté à Munich, où la curiosité le mène, lors de la nuit de Walpurgis, vers un village abandonné. Dans cet ancien village domine un grand tombeau, celui d'une comtesse. Avec la neige, on ne voit pas bien ce qui se passe ... Aylmer Vance et le Vampire, de Claude Askew, constitue la sixième partie de l'anthologie. Deux spécialistes du paranormal, très holmsiens, y viennent en aide à un fameux joueur de polo, très affaibli depuis qu'il vit dans l'ancien château familial de sa jeune épouse.

Jean Ray, quant à lui, a écrit la septième nouvelle, Le Gardien du cimetière. Un jeune homme désargenté accepte un emploi de gardien de cimetière, bien payé, logé, nourri et blanchi en compensation d'inconvénients de circulation dans le cimetière et d'une claustration dans ce dernier pour un an. Mais la noble qui l'avait acheté pour y être la dernière personne inhumée semble moins morte que prévu.

Enfin, et ceci fait le lien avec l'un des livres chroniqué ici récemment, la dernière histoire de l'anthologie reprend une nouvelle de H. P. Lovecraft, La Maison maudite. Une maison de Providence semble porter malheur à toutes les familles qui sont passées sous son toit et ceci depuis les premiers temps de la colonisation. Un curieux, accompagné de son oncle érudit, va tenter de découvrir pourquoi les champignons de la cave luisent si étrangement et pourquoi l'anémie a tant ravagé la famille Harris.

Voici une petite anthologie fort intéressante. Si le poème de Goethe manque de saveur et de rythme à cause de sa traduction, les autres parties sont de très bons choix et mettent en valeur non seulement plusieurs versants

d'un type de personnage. De plus, cette progression chronologique permet d'apprécier les changements dans les techniques de narration, entre un Polidori assez lourd (et un personnage principal d'une grande naïveté) et un Lovecraft qui cherche l'apparence de la scientificité au travers de son écriture réaliste et l'emploi d'éléments intertextuels imaginaires comme des coupures de journaux par exemple.

B. Stoker fait bien sûr belle figure dans ce rassemblement, mais c'est T. Gautier qui semble faire la césure, le pivot, avec son talent participant à la naissance du roman contemporain.

On remarque aussi dans cette anthologie la grande présence féminine dans le personnage du vampire. Six des huit vampires de cette série sont en effet des femmes. Les anciennes histoires de stryges, autour de la Méditerranée (Car la vie est dans le sang et La Morte amoureuse), peut y être en cause mais peut-être pas uniquement. Un peu de misogynie ?

Les Balkans et l'Europe centrale sont bien sûr présents. Deux histoires ont pour cadre la Grèce et une dans le sud de l'Allemagne mais Aylmer Vance et le Vampire voit son action se dérouler uniquement en Grande-Bretagne (et même en Ecosse pour ses scènes finales), avant de retrouver aux Etats-Unis un vampire qui a perdu un peu de consistance matérielle avec le passage de l'Atlantique.

Le vampire est sorti des Balkans et de l'Europe du sud depuis presque vingt ans à ce moment là ... et part à la conquête du monde, des imaginaires et des pages.

Les dernières grosses productions cinématographiques (sur lesquelles, par charité, je ne m'étendrai pas) montrent que de nos jours encore ce concept de personnage, à qui la consommation de sang est nécessaire à la survie, a encore un bel avenir (même si, comble de la perversion sans doute, des vampires y vivent le jour). Pas mal pour une idée vieille de deux mille ans. Mais c'est sans doute parce que le vampire lui-même joue avec la mort ...

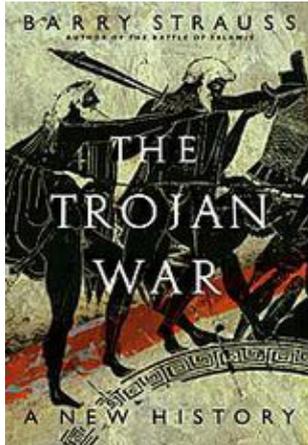
(un prix plaisant grâce à Librio, des histoires courtes et bien écrites, un bon moment ! 7)

par spurinna @ 27.12.09 - 17:21:33

<http://casalibri.blog.fr/2009/12/27/les-cent-ans-de-dracula-7648106/>

The Trojan War

Essai d'histoire ancienne de Barry Strauss.



La guerre de Troie est une de ces histoires qui infusent l'art occidental depuis plus de 2700 ans. Si l'histoire bouge assez peu (tant dans L'Iliade, que au travers des éléments dispersés dans L'Odyssée et de nombreux autres auteurs qui ont ajouté ou remanié des épisodes de ce conflit qui opposent les Grecs aux Troyens), la vision que l'on peut en avoir n'a cessé de changer depuis la découverte du site de Troie et ses premières fouilles faites par H. Schliemann à la fin du XIXe siècle.

La thèse de la réalité du conflit a repris du poil de la bête ces dernières années, avec une plus grande prise en considération d'éléments épigraphiques (des textes hittites, dont certains mis au jour après 2004) mais aussi avec la reprise des fouilles à la fin des années 80.

Barry Strauss, qui enseigne l'histoire ancienne à l'université de Cornell, présente dans ce livre les dernières avancées. Il y marque une claire préférence pour l'hypothèse positiviste, celle de la réalité d'un conflit, tout en présentant les éléments contraires et la thèse sceptique.

Le livre est construit de manière chronologique. On y suit le déroulement de la guerre de Troie, des causes lointaines et immédiates, à la conclusion de la guerre avec la prise de Troie et sa reconstruction. Oui oui, sa reconstruction ...

A chaque épisode clef, l'auteur commente les sources, à l'aide d'éléments tant textuels qu'archéologiques. Certains de ces éléments font voyager le lecteur dans toute la Méditerranée orientale. L'auteur se fait même de petits plaisirs poétiques à chaque fin et chaque début de chapitre, histoire de rester ton sur ton avec Homère.

Un glossaire est ajouté en fin de volume, pour une meilleure compréhension des termes, tout comme des cartes et une chronologie.

Le contenu est très abordable et demandant assez peu de connaissances préalables, avec des notes renvoyées en fin de volume (ce que je trouve toujours aussi peu rigoureux, vu qu'il n'y a pas de numéros de renvoi en exposant mais juste des notes sur les sources ou des commentaires supplémentaires regroupés par numéro de page). L'auteur ne rentre pas non plus dans toutes les (vieilles) controverses sur Homère ou d'autres sujets connexes, il reste vraiment concentré sur son objectif. Il livre aussi quelques rappels sur la critique des sources, ce qui ne fait jamais de mal.

On peut regretter quelques hypothèses très hasardeuses, peut être dues à sa spécialité qui est la guerre antique (je pense par exemple au combat hoplitique que B. Strauss voit déjà à l'Âge du Bronze, chose qui semble plus qu'improbable). Sa notion d'Âge sombre semble elle être dépassée. Il est en constante réduction depuis des années et ne s'étend plus du XIIe siècle au VIIe. On se situe plutôt autour du Xe-IXe siècle avant notre ère.

Le vocabulaire est parfois très recherché (la poésie toujours ?), ce qui handicape la lecture pour le locuteur

non-natif.

Ce livre est en définitive un réel encouragement à se documenter plus avant sur les dernières découvertes à Troie et de manière générale sur les dernières avancées archéologiques en Méditerranée orientale, une zone où les échanges sont très nombreux.

(Achilles est quand même un sacré bourrin mais ça autorise pas toutes les présentations sans précautions 7)

par spurinna @ 31.12.09 - 19:41:26

<http://casalibri.blog.fr/2009/12/31/the-trojan-war-7670200/>

Les amis de l'auteur



Ce membre n'a pas de blogs pour le moment.

Vincent Times



etmotifs.blog.fr

EtMotifs

Sur l'auteur

spurinna (), homme, 34 ans, , parle Francais (FR)

Ses blogs: casalibri.blog.fr Centres d'intérêt:
Tags des membres:

Zip:

Rue:

Email: dainsleif@hotmail.com

Visites

Cette page montre le nombre de visites de votre blog.

Visites total: 4207

Résultats mensuels

Mois	Total Visites	Total Visiteurs
Décembre 2009	292	124
Novembre 2009	119	76
Octobre 2009	92	62
Septembre 2009	271	94
Août 2009	562	113
Juillet 2009	137	81
Juin 2009	260	128
Mai 2009	328	204
Avril 2009	377	205
Mars 2009	644	358
Février 2009	585	344
Janvier 2009	540	313